

Franco De Guglielmo

Participation et évaluation émancipatrice en animation socioculturelle jeunesse



L'expérience d'une
structure lausannoise

Franco De Guglielmo

Participation et évaluation émancipatrice en animation socioculturelle jeunesse

L'expérience d'une structure lausannoise

Franco De Guglielmo

Participation et évaluation émancipatrice en animation socioculturelle jeunesse

L'expérience d'une structure lausannoise

Éditions Alphil

Presses techniques et professionnelles suisses

© Éditions Alphil-Presses techniques et professionnelles suisses,
2024
Rue du Tertre 10
2000 Neuchâtel
Suisse

www.alphil.ch

DOI 10.33055/ALPHIL.00621

ISBN Papier : 978-2-88930-662-6

ISBN PDF : 978-2-88930-663-3

ISBN EPUB : 978-2-88930-664-0

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Les Éditions Alphil bénéficient d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2025.

Illustration de couverture : Shutterstock

Ce livre est sous licence :



Ce texte est sous licence Creative Commons: elle vous oblige, si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur, la source et l'éditeur original, sans modifications du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

Responsable d'édition : Anne-Caroline Le Coultre

Préface

Un changement de regard

Pour vivre un phénomène social inquiétant, il faut changer de perspective et accepter le risque de la participation ; le regarder de l'intérieur et ne pas rester à l'observer, même méticuleusement équipé d'outils sophistiqués qui augmentent nos capacités perceptives et renforcent nos mémoires iconiques.

En accompagnant la conceptualisation d'une activité transformatrice constante, cela permet de créer cette dialectique théorie-pratique dont on parle depuis longtemps, mais qui reste dans bien des cas un noble artifice méthodologique.

Parfaitement conscient de ce risque, Franco De Guglielmo n'a fait aucun compromis dans ses recherches et n'a jamais voulu opérer exclusivement dans une dimension abstraite. Avant tout, Franco a compris la réalité sociale en s'immergeant pendant de nombreuses années dans cet archipel difficile et en affirmant par ses travaux la règle générale selon laquelle les sciences sociales qui veulent se dire authentiquement sociales doivent déranger le monde, l'obliger à voir au-delà des écrans des catégories sociales.

Au-delà de la métaphore, il s'agit de mener des recherches et des interventions qui ont une matrice participative claire et

une éthique orientée vers l'amélioration des conditions de vie des personnes dans des réalités parfois décourageantes, voire carrément indignes des modèles sociaux qui se réclament de l'aide sociale.

Ces modèles sont probablement orientés vers le bien-être, mais il convient de se demander « Quel bien-être? À quel prix? ». Dans son beau travail, Franco fait preuve d'une extraordinaire capacité à s'immerger dans l'univers complexe des adolescent-e-s qui, aujourd'hui plus que jamais, luttent pour trouver un sens à leur vie dans un monde qui a en partie oublié de les éduquer, pour ensuite les marginaliser et se moquer d'elles-eux (voire les punir) s'ils et elles protestent contre l'état douloureux du monde hérité des générations d'adultes.

Cette capacité à naviguer dans les profondeurs de la réalité sociale lui vient de son expérience de terrain et d'une capacité d'empathie peu commune, en s'appuyant sur sa connaissance approfondie des cultures des jeunes et en leur sein des difficultés que rencontrent les individus et les groupes les plus fragiles.

N'en déplaise aux puristes de la recherche, Franco ne souffre pas du syndrome du subjectivisme, il assume avec courage et conviction une position qu'il connaît bien, engagé qu'il est, et ce depuis de nombreuses années, dans la résolution de problèmes émergeant de situations sociales critiques.

De son travail émergent des récits complexes qui nous mettent en contact avec des réalités peu visibles ou rendues opaques par des processus de marginalisation qui prennent forme dans l'architecture de la ville contemporaine. Des quartiers aux noms fascinants se transforment en « non-lieux » dans lesquels les gens tentent de donner un sens à leur vie quotidienne. En ce qui concerne les adolescent-e-s, on ne peut s'empêcher de prédire dans quelle mesure cette dépersonnalisation des lieux urbains peut jouer un rôle délétère sur ces jeunes qui sont constamment à la recherche d'un sens personnel et social à leur identité.

Cependant, les recherches de Franco nous indiquent qu'il est possible de prévoir quelque chose. Il suffit d'observer l'usage que les jeunes «difficiles» font de ces lieux, comment elles et ils les transforment et les adaptent à leurs propres besoins pour mieux comprendre leur monde. Elles et eux aussi, nous le savons, tentent de donner un sens à leur existence et le font parfois avec les maladrotes qui caractérisent leur phase de vie turbulente.

Responsable d'une structure éducative extrascolaire qui s'attaque à ces vides de sens en essayant de les combler par des activités qui peuvent, au moins idéalement, guérir les expériences de ces jeunes existences, Franco se consacre dans son travail à l'écoute des nombreuses histoires de vie.

Avec des méthodes qualitatives, mais aussi avec l'appui de son professionnalisme consolidé par l'expérience, Franco recueille ces histoires et les élabore avec ceux qui les ont produites. En parcourant les pages de cet ouvrage, on saisit l'effort de l'auteur pour écouter à tout prix les voix des enfants et des adolescent-e-s, souvent agressives, méconnaissables, confuses, comme le sont leurs trajectoires de vie. Il sait que dans les espaces dont il est responsable se joue un jeu éducatif difficile dans lequel ce sont souvent les garçons eux-mêmes qui sont perdants. Mais il sait aussi que parfois les opportunités ouvrent de nouveaux scénarios et peuvent changer le cours des trajectoires de vie. Franco est néanmoins également conscient qu'il opère dans un contexte social qui n'est pas propice à ses efforts et à ceux des autres travailleurs sociaux. Être en dehors de la norme est dérangeant, et pour celles et ceux qui sont dans la norme, ce dérangement est encore plus important, car cela fait mûrir le sentiment de culpabilité, celui que personne ne veut ressentir dans le monde de la productivité et de l'efficacité.

Pour une ville riche et aisée, ces jeunes sont une préoccupation réelle, mais force est de constater qu'elle est rarement

dirigée vers leur destin et plus souvent vers la nécessité de maintenir ceux qui ne sont que « presque aptes » en dehors de la supposée tranquillité sociale.

Antonio Iannaccone

Professeur titulaire de psychologie de l'orientation
– Université Mercatorum – Rome
Professeur émérite – Université de Neuchâtel

Introduction

Dans un contexte sociopolitique local où la méconnaissance de l'animation socioculturelle et la banalisation de ses pratiques persistent, ce texte se propose de divulguer une microréalité professionnelle et de stimuler d'autres témoignages issus du terrain. Au travers d'une étude menée entre 2016 et 2021 dans une structure lausannoise (le Centre socioculturel de Prélaz-Valency), cet ouvrage aborde, plus précisément, l'animation socioculturelle jeunesse et les défis de la participation, notamment en évaluation.

Investi depuis plus de vingt ans dans l'animation socioculturelle jeunesse, je me suis engagé dès les débuts de mon parcours professionnel à creuser les manières par lesquelles favoriser le développement équilibré de jeunes dont les trajectoires (peu linéaires) de vie ressemblaient beaucoup à mon vécu d'adolescent d'une province de l'Italie méridionale.

Autour d'une approche critique et fort contextualisée du concept de participation, je souhaite valoriser les multiples subjectivités qui la composent – celles de chaque jeune rencontré·e à Prélaz-Valency, celles de mes collègues, la mienne – en un discours « scientifique » dont le fond est l'inclusivité et le changement.

Ces pages entendent parler à l'ensemble des acteurs et des actrices impliqué·e·s: politicien·ne·s, fonctionnaires, organismes

financeurs, structures formatrices, bénévoles, parents et, bien évidemment, professionnel·le·s et jeunes. L'ambition est d'enrichir la pertinence des débats publics sur l'animation socioculturelle (jeunesse et non-) et de le faire par l'émergence réfléchie des expériences professionnelles quotidiennes.

Le livre s'ouvre avec un excursus historique sur l'animation socioculturelle et sur les enjeux de l'évaluation (chapitre 1). Les six chapitres suivants relatent spécifiquement de la recherche. Ainsi, les chapitres 2 et 3 se consacrent aux problématiques et aux lieux de l'étude. En privilégiant les approches des psychologies socioculturelles du développement aux concepts de sens, signification et activité, les chapitres 4, 5 et 6 rendent compte des modalités de participation aux processus d'élaboration, de réalisation et, en particulier, d'évaluation des activités juvéniles organisées par le Centre socioculturel.

Les informations qui émergent par le recours à trois méthodes de recherche entrelacées (journal de terrain, différentiel sémantique et entretien semi-directif s'inspirant de l'entretien d'explicitation) offrent, dans le chapitre 7, une interprétation innovatrice des conflits, des frustrations et des incompréhensions vécues depuis des années dans les relations entre les jeunes fréquentant la structure lausannoise et ses équipes d'animation.

L'investigation de terrain montre que ces jeunes (filles et garçons allant de 11 à 25 ans) évaluent continuellement les activités du Centre socioculturel et, spécifiquement, ses accueils libres. Ils-elles le font, toutefois, par des formes et selon des contenus liés à leurs parcours de vie, individuels et de groupe. Leurs genres communicatifs ne trouvent pas de légitimité dans la culture professionnelle des animatrices et animateurs qui, de leur côté, sollicitent des instances participatives évaluatives formalisées. Les évaluations exprimées par

les adolescent·e·s et les jeunes adultes se traduisent donc par un véritable paradoxe : un surplus de participation se retrouve générateur d'un mouvement turbulent, plutôt que de processus émancipatoires cohérents.

Les deux derniers chapitres permettent de sortir du dispositif de la recherche en faisant évoluer ses conclusions pratico-réflexives, certes ternes, vers plus de lumière. Le chapitre 8 décrit une saison prolifique (même si fragile) qui s'installe au Centre socioculturel durant les années qui suivent l'étude : des projets participatifs et émancipatoires se réalisent et stimulent l'innovation également au niveau des pratiques d'évaluation. Ces expériences contribuent, dans le chapitre final (chapitre 9), à formuler de nouvelles interrogations « praxéologiques », sans doute plus pertinentes que celles initiales, s'adressant au large éventail des protagonistes de l'animation socioculturelle (jeunesse ou tout public).

Chapitre 1

Animation socioculturelle et processus d'évaluation : état des lieux

«L'animation est une action sociale qui s'exprime à travers différentes activités. Elle dépend du contexte économique, culturel, social et politique, ainsi que des potentialités propres de la population concernée. Cette action vise à structurer les groupes et à mobiliser leurs ressources en vue de réaliser les changements sociaux auxquels ils aspirent. La participation repose sur une base volontaire et se structure selon des principes démocratiques. Elle se donne pour moyens des méthodes propres à une pédagogie de l'action qui stimule la participation.»

(MOSER et al., 2004, p. 20)

1.1 QUELLE ANIMATION SOCIOCULTURELLE EN SUISSE ?

L'animation socioculturelle est historiquement marquée par la polyvalence de ses pratiques et de ses fonctions et, donc, par la pluralité des définitions.

En Suisse, depuis des décennies, des efforts identitaires se poursuivent et s'entrelacent, désormais, avec un intérêt analytique grandissant vers les spécificités professionnelles locales et régionales (MOSER et al., 2004 ; GERODETTI et al., 2021).

Ainsi, l'animation socioculturelle se configure de plus en plus comme une « *agente de socialisation positive* » qui « *accompagne les citoyens en vue de développer leur pouvoir d'agir afin de tendre à l'autonomie* » (TIRONI, 2015, p. 102).

Dans cette direction, la « Charte pour l'animation socioculturelle » adoptée en 2019 par la Fédération romande de l'animation socioculturelle, FederAnim, spécifie :

« L'animation socioculturelle promeut des actions sociales et culturelles au service de la collectivité. Elle vise à améliorer le vivre ensemble, la participation et la citoyenneté. Elle défend la qualité de vie des individus et de la population dans son ensemble en soutenant l'expression de leurs désirs, de leurs besoins et de leurs droits. Au travers de son action, elle organise et soutient des activités afin de mobiliser des groupes et des populations en vue d'un changement social. L'animation socioculturelle participe au développement et au renforcement des compétences des individus. Elle se construit par la libre adhésion des publics à ses actions. L'animation socioculturelle facilite les liens entre les différents groupes sociaux et favorise l'intégration et la solidarité. De plus, elle encourage les prises de conscience d'identités collectives et valorise la diversité. »¹

En ce qui concerne la formation de base, l'animation socioculturelle représente une des trois spécialisations du Bachelor en Travail social ; les deux autres étant le service social et l'éducation sociale. La formation est de niveau tertiaire HES (Haute École Spécialisée). En Suisse occidentale, elle est dispensée par trois hautes écoles du domaine du Travail social : HETS-Genève, HETSL-Lausanne et

HES-SO-Valais. Pour la Suisse alémanique, la Hochschule de Lucerne est la seule haute école garantissant ce cursus formatif; il n'y a pas d'équivalent au Tessin.

Du point de vue de l'exercice de la profession, les « *pratiques multiples* » de l'animation socioculturelle se déploient *intra-muros* et *extra-muros*. Les activités à l'intérieur des structures peuvent concerner des publics spécifiques: les jeunes, les personnes âgées, les visiteurs de musées, ou alors ciblent l'ensemble des populations d'un quartier et d'une ville (centres socioculturels, maisons de quartier, terrains d'aventure). Un exemple marquant est celui qui est étudié dans ce texte même: l'accueil libre pour les jeunes.

L'action des animateurs et animatrices socioculturel-le-s se déploie également en extérieur, sur l'espace social, avec des activités pensées pour aller à la rencontre des populations là où elles se retrouvent. On peut ainsi citer: les fêtes de quartier, des balades culturelles, les sorties, les voyages, mais également les potagers collectifs ou les actions de nettoyage sur le territoire.

Institutionnellement, les professionnel-le-s de l'animation socioculturelle peuvent être rattaché-e-s directement aux autorités publiques locales (communes et/ou cantons); d'autres s'engagent dans des structures à but non lucratif qui ont des conventions avec les administrations publiques (en Suisse romande, on peut citer la FASe de Genève, la FASL de Lausanne, le Centre de Loisirs de Neuchâtel, Pro Senectute, etc.); d'autres encore opèrent dans le cadre d'entités du secteur privé (établissements médico-sociaux, entreprises sous-traitantes²).

Pour terminer cet excursus, j'aimerais apporter un éclairage que j'estime important pour une identité professionnelle, même si minimale, des animateurs et des animatrices socioculturel-le-s.

S'agit-il d'une profession? D'un métier? Des deux?

Fréquemment, il est fait recours à ces deux termes en les concevant comme des synonymes et sans qu'une véritable réflexion sur leur signification accompagne l'utilisation.

Gillet (2017) considère que l'animation socioculturelle est une profession. Pour lui, métier renvoie à l'artisanat, aux savoir-faire, à des pratiques individuelles, à la reproduction; profession, au contraire, veut dire complexité et hétérogénéité des savoirs, créativité, intellectualisation et rationalisation par un système de formation.

Pour d'autres (DELLA CROCE, LIBOIS & MAWAD, 2011), l'animation socioculturelle est principalement un métier, surtout si on la rapporte aux spécificités de ces méthodes.

Les autrices rappellent l'analyse de L'Huillier qui relie la profession à l'image et à la position sociale, au statut, à la place dans les hiérarchies instituées et les relations interprofessionnelles, tandis que le métier se construit dans les activités.

Par un horizon plus large, Dubar (2002) écrit que la fracture entre les deux notions se consomme au moyen âge déjà avec la création des universités. Avant, le travail était considéré comme un art et organisé en corporations spécifiques. C'est au XII^e siècle que les professions (arts libéraux, intellectuels) et les métiers (arts mécaniques, manuels) se dissocient avec les premières qui s'enseignent désormais à l'université. D'ailleurs, Dubar souligne que le terme profession (en latin *professio*: porter devant) dérive de la *profession de foi* accomplie lors des cérémonies rituelles d'intronisation dans les corporations.

Dans mon texte, j'opte pour «profession». Ma conviction est que le travail d'animateur et d'animatrice socioculturel doit être analysé comme une activité avant tout réflexive où méthodologies d'intervention et compétences mobilisées

doivent être insérées dans une perspective socioculturelle existentialiste, sous peine de technicisation.

1.2 LES ÉVALUATIONS EN ANIMATION SOCIOCULTURELLE

La réflexion sur une modélisation des pratiques évaluatives des activités d'animation socioculturelle est récente.

En 2019, l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) se munit d'une grille d'évaluation³ pour vérifier la conformité des activités extrascolaires à la Loi sur l'encouragement de l'enfance et de la jeunesse (LEEJ, 2011).

Toujours en 2019, l'Association faîtière de l'animation jeunesse (DOJ-AFAJ), élabore *Quali-Tool*, un instrument en ligne de soutien aux processus d'« assurance qualité » et d'évaluation des activités réalisées dans le cadre de l'animation socioculturelle enfance et jeunesse.

L'outil, qui entend aider à « *concevoir, structurer, documenter, examiner et améliorer* » (DOJ-AFAJ, 2019), propose, en termes d'évaluation finale, des procédés qui feraient émerger aussi les effets des activités sur les groupes (*outcomes*) et sur l'environnement élargi (*impacts*).

Une approche de l'évaluation finale de type non seulement participatif, mais également *empowerment* s'est aussi initiée (Libois et al., 2014).

Dans cette génération d'études qui se développent depuis le début des années 2000, l'évaluation est participative parce qu'elle constitue une entreprise collective co-construite par les acteurs et les actrices mêmes de l'activité à évaluer.

Ce processus collectif d'évaluation devient d'*empowerment* et, donc, émancipateur, du moment où il stimule, chez ses protagonistes, « *le développement du pouvoir d'agir ou la*

transformation des représentations initiales» (Armbruster Elatif et al., 2018, p. 41).

L'évaluation finale ainsi conçue sera, finalement, garante de la qualité des activités d'animation socioculturelle (Armbruster Elatif et al., 2018)

Sensible à la thématique de l'évaluation, le DOJ-AFAJ, en collaboration avec les HETS de Genève et Lucerne, lance en 2022 un sondage adressé aux animatrices et animateurs socio culturel·le·s de toute la Suisse visant à connaître leurs besoins en matière d'évaluation pour leurs pratiques professionnelles.

Le sondage, financé par InnoSuisse (Agence suisse pour l'encouragement et l'innovation) aurait dû constituer la première étape d'une recherche nationale appelée «Évaluations et animation socioculturelle», dont l'objectif était la modélisation de processus d'évaluation qui répondaient aux besoins identifiés et qui étaient plus adéquats que *Quali-tool* pour stimuler les pouvoirs d'agir. Le manque de financements a malheureusement empêché la finalisation du projet.

Chapitre 2

Quelques interrogations praxéologiques

Citant Nadeau, Gillet (1995) écrit: « *Une démarche de type praxéologique est une séance de l'action qui vise à faire émerger la réalité d'une pratique particulière pour la confronter à ses porteurs et à leurs référents, de façon à la rendre plus consciente de ses enjeux en vue d'accroître sa pertinence et son efficacité.* » (NADEAU, 1989: 69)

Les interrogations praxéologiques à l'origine de l'étude se sont manifestées d'elle-même en raison de mon expérience de terrain. Au tout départ de mon expérience professionnelle d'animateur socioculturel (début des années 2000), j'avais organisé une échappée estivale de cinq jours à Barcelone pour les adolescent-e-s du quartier lausannois où j'intervenais à cette époque. Le programme du séjour avait été rapidement discuté avec les dix participant-e-s et, au vu des missions d'un lieu d'animation socioculturelle, des découvertes culturelles avaient aussi été convenues. Comme les adolescent-e-s venaient de milieux défavorisés, des aides financières extraordinaires avaient été recherchées avec succès.

Une fois arrivé-e-s à Barcelone, toutefois, l'harmonie s'était rapidement effritée! Les jeunes s'obstinaient à rester dans les

chambres de l'hôtel pour discuter entre elles-eux. Les seules sorties qui les enthousiasmaient étaient le KFC, le stade du Barça, la plage de la Barceloneta. Sans oublier le shopping : en effet, toutes et tous avaient apporté en Espagne des pactoles d'argent afin d'acheter, pour elles-eux comme pour leurs ami-e-s et leurs familles, des vêtements introuvables en Suisse (Foot Locker, par exemple, n'avait pas encore ouvert ses rayons dans notre pays). Le déroulement des journées était un objet continu de critiques, de refus et de négociations. De retour à Lausanne, ma collègue et moi avions l'impression de sortir d'un cauchemar.

Après la pause d'été, j'avais demandé au groupe d'adolescent-es que l'on se revoit : pour récolter leurs bilans mais, au fond, surtout pour leur exprimer nos déceptions. Mais là encore, nous eûmes des surprises : présent-e-s sans exception à la rencontre, les dix jeunes ont déclaré qu'ils-elles étaient satisfait-e-s de l'expérience et du partage avec les professionnel-le-s les accompagnant. Navré-e-s de leurs dérapages, ils-elles demandaient que le Centre promeuve un nouveau voyage (Paris). Avec une richesse de détails, ils-elles se remémoraient le Parc Güell et la Casa Batllò. Et, cerise sur le gâteau, Robin, qui tout au long du séjour nous avait agacés avec ses « Gôdi », nous ravissait en prononçant enfin correctement le nom de l'architecte catalan Gaudí.

Le voyage, sa préparation, ainsi que les discussions finales avaient, évidemment, suscité chez moi de multiples questionnements concernant l'implication des jeunes dans les activités qui leur sont consacrées, les raisons qui les poussent à y participer, l'expression de leurs points de vue, etc.

Après plus de deux décennies de travail en animation socio-culturelle jeunesse, ces questionnements n'ont pas disparu. Bien au contraire : ils se sont renforcés, affinés, articulés.

Et le constat qui les génère est toujours le même: pour chaque activité, les différents groupes impliqués (jeunes et professionnel-le-s, mais également parents, bénévoles, personnel politique, fonctionnaires publiques, structures de financement) ont, tous, leur propre vision, attentes et buts. Au cours de l'avancement du projet, et en l'absence d'espaces d'expression et de synthèse de ces partialités, des frustrations, incompréhensions, conflits s'installent.

Au niveau des évaluations, la conséquence est que, si des évaluations sont réalisées, elles se matérialisent (à l'exception de quelques essais marginaux) via des bilans finaux rédigés uniquement par les professionnel-le-s et se limitant au « contrôle » du résultat/objectif immédiat atteint et du respect des contraintes financières.

Par une démarche entrelaçant expériences professionnelles de terrain et élaborations réflexives en animation socioculturelle et, plus largement, en sciences humaines et sociales, quelques interrogations praxéologiques sont donc venues s'imposer.

L'horizon d'une animation socioculturelle libératoire donné, elles questionnent les stratégies évaluatives qui concourent, chez les participant-e-s aux activités, à la capacitation, entendue comme développement de compétences. De manière plus analytique et spécifique à l'animation socioculturelle jeunesse, ces interrogations appellent à des comptes-rendus fins des processus sociaux et sociétaux par lesquels les différent-es protagonistes d'un projet s'approprient de l'activité, expriment le « sens » qu'ils-elles lui attribuent et s'engagent dans la construction d'une « *signification* » (ARMBRUSTER-ELATIFI et al., 2018; ROCHEX, 1995).

Chapitre 3

Le terrain : une « zone sensible » à Lausanne

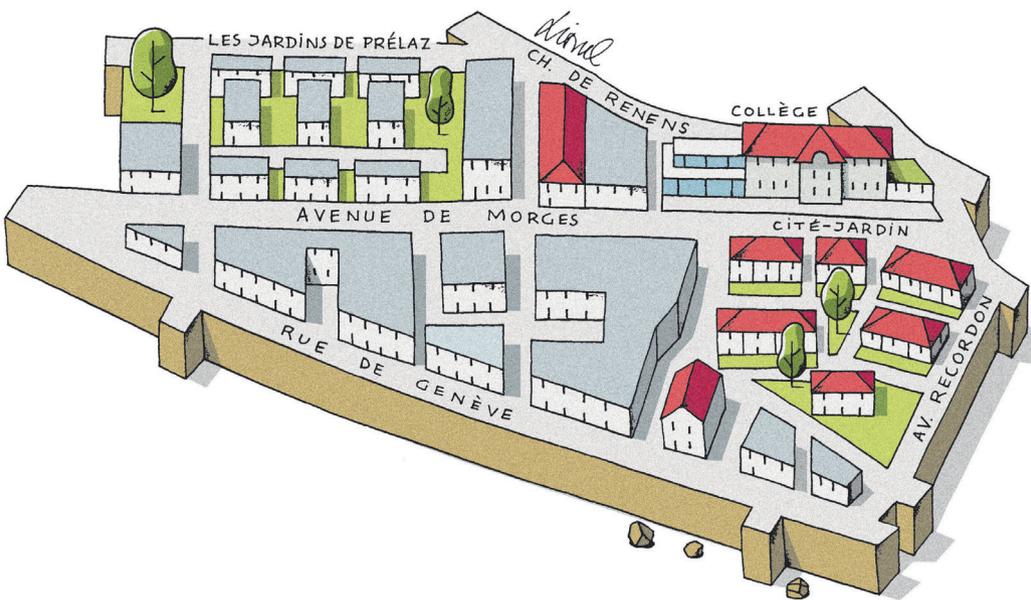


Figure 1. Plan du quartier de Prélaz et des Jardins de Prélaz. Image Lionel Portier.



Figure 2. Les Jardins de Prélaz depuis l'Avenue de Morges⁴.

Le «garage de la Coop» est un garage souterrain, situé au-dessous d'une surface commerciale.

Vingt à trente jeunes de 15 à 24 ans, mais uniquement de sexe masculin, l'occupent, depuis 2014, durant les soirées et nuits d'hiver, surtout les week-ends. Ils se retrouvent, boivent, fument, et filment des clips de rap.

Un espace autogéré qui suscite l'exaspération :

- De la part des concierges, qui les lendemains doivent ramasser les ordures laissées au sol.
- De la part des automobilistes, qui retrouvent souvent leurs voitures endommagées.
- De la part des gérances, qui, de plus, se confrontent périodiquement aux factures induites par le déclenchement du système d'alarme incendie.

Ainsi, ce lieu devient, avec les années, l'épicentre de tous les conflits dont la zone des Jardins de Prélaz, à l'ouest de la ville de Lausanne, souffre.



Figure 3. Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

De surcroît, le groupe qui sévit dans ce garage se fait également l'auteur d'actes de vandalisme et de violence physique à l'extérieur, dans les ruelles des Jardins de Prélaz. Et bien évidemment, il est bien présent dans les salles du Centre socioculturel de Prélaz-Valency, terrain de notre étude, localisé à deux pas de là.

La structure, inaugurée en 2016, est gérée, selon un modèle bicéphale, par la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise, FASL, et une association d'habitant-e-s de quartier.

Le Centre socioculturel met à disposition de l'ensemble des populations des quartiers urbains de Prélaz et de Valency du professionnel qualifié, des locaux et des ressources financières.

Pour les jeunes (11-25 ans) sont prévus des accueils libres quotidiens, mais aussi des activités spécifiques (voyages, sorties récréatives, projets culturels).

Le Centre d'animation socioculturel est emboîté, selon les données sociostatistiques de la Ville de Lausanne, entre deux sous-secteurs statistiques (Prélaz et Valency) appartenant à deux quartiers différents⁵. La plupart des personnes qui le fréquentent viennent toutefois d'un complexe résidentiel spécifique, nommé Les Jardins de Prélaz.

La population vivant sur ce site à haute densité comprend principalement des familles d'origine étrangère, issues de la classe dite populaire et parfois soutenues par des aides publiques.

L'édification des Jardins de Prélaz se termine au début des années 2000. Déjà en 2005, une émission de la chaîne locale TVRL s'interroge sur l'absence de personnes d'origine suisse (même si elles répondent aux critères de subventionnement) parmi les presque 1 500 locataires. Les autorités publiques réagissent à ce constat en parlant du style de construction (grands centres d'habitats bétonnés), d'habitations peu personnelles, de mélange, de forte concentration de logements subventionnés. Ces facteurs, selon leurs dires, ne motivent pas la demande de la part de locataires suisses.

En 2007, l'Association de quartier de Prélaz réalise un film, *Prélaz: images et paroles*, qui, par l'intervention des habitant·e·s des Jardins de Prélaz, fait état d'importantes limites dans ce projet d'urbanisme: pas de places de jeux suffisantes pour les enfants qui jouent dans les cours et font beaucoup de bruit; pas de structures de loisirs pour les adolescent·e·s qui, par conséquent, stationnaient de manière dérangeante à l'entrée de la Coop; beaucoup de nuisances provoquées par la circulation routière; pas de terrains de foot; pas d'espaces publics (préférentiellement équipés de cuisine) où les échanges interculturels entre adultes pourraient se réaliser.

Privés d'espaces de socialisation répondants aux besoins exprimés par ses habitant·e·s, les Jardins de Prélaz se trouvent



Figures 4 et 5. Allées et immeubles des Jardins de Prélaz.

confrontés à un fort malaise juvénile. Celui-ci s'exprime, au cours des années, par la précarisation, la vulnérabilité, voire la rupture des liens intergénérationnels ou encore le recours brutal et banalisé à la violence.

La police lausannoise (Brigade de la Jeunesse et Police-secours), confrontée de manière souvent musclée à ces jeunes, finit par qualifier les Jardins de Prélaz de « zone sensible », selon certains témoignages, et emploie, entre 2005 et 2008, un important dispositif de contrôle.

Dans son étude de 2008 sur Bois-Joli, banlieue HLM de la ville française de Bélingard, le sociologue français Didier Lapeyronnie utilise l'expression « *ghetto urbain* », qui signifie « *la concentration dans certaines zones urbaines de populations défavorisées, victimes d'une forte ségrégation et de discriminations raciales, populations qui ont fini par développer des modes de vie et une organisation spécifique* » (p. 12).

En tant que ghetto urbain, Bois-Joli est aussi le « territoire des jeunes ». Lapeyronnie écrit : « *L'espace urbain du ghetto est ainsi très largement identifié aux jeunes et aux groupes de jeunes, parfois aux bandes qui occupent la rue et les cages d'escalier... Les jeunes semblent être les seuls acteurs du quartier, imposer leur propre loi, créer l'insécurité* » (p. 460).

Ces extraits montrent de fortes similitudes sociorelationnelles avec les Jardins de Prélaz. D'ailleurs, dans les commentaires en ligne en lien avec un article publié le 27 avril 2016 par le journal *24 Heures*, au sujet d'un projectile ayant perforé la vitre d'un bus à l'arrêt de Prélaz, un lecteur réagit en ces termes : « Vive le ghetto communautaire de Prélaz ».

Chapitre 4

La recherche

Quand la jeunesse récalcitrante des Jardins de Prélaz vient au Centre socioculturel, elle reproduit au sein de la structure les mêmes incivilités (les « excès ordinaires » dont parle MAUGER, 2006) commises à l'extérieur : bagarres entre jeunes, propos sexistes, matériel cassé, non-respect du règlement, insultes et intimidations à l'encontre des animateur·trice·s, vols.

Et les conséquences ne manquent pas de se faire sentir : exclusions, plaintes pénales portées pour les actes les plus graves, fermetures plus ou moins prolongées du lieu, burn-out des professionnel·le·s.

La figure 6 à la page suivante et plus exhaustivement l'annexe 1 donnent un aperçu de la situation à laquelle les équipes d'animation étaient confrontées à Prélaz-Valency⁶ peu avant le démarrage de la réflexion sur la réalisation d'une étude.

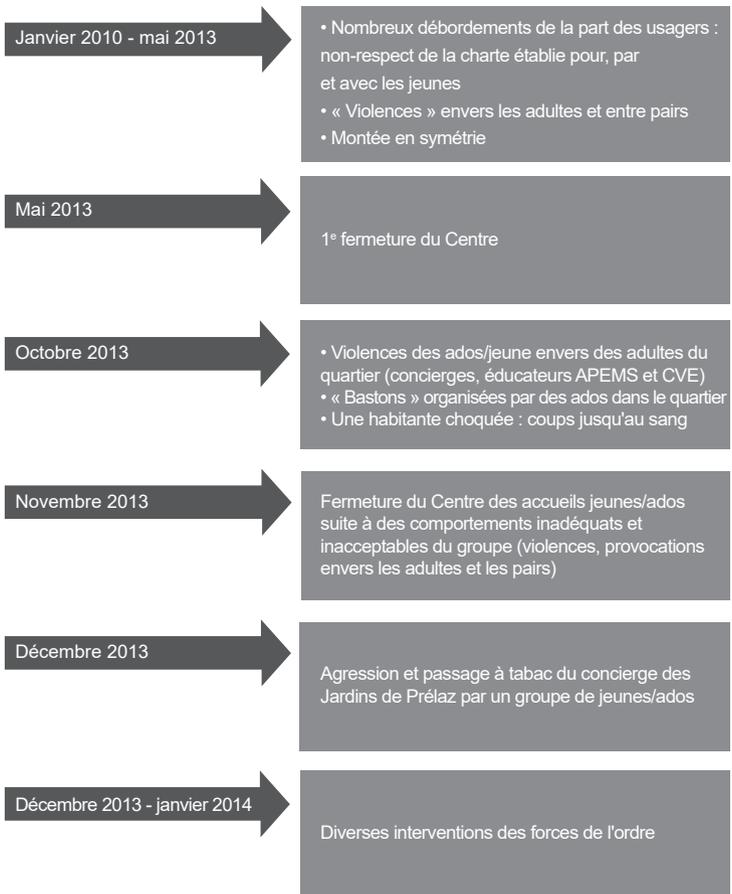


Figure 6. Notes extraites de BOTTARELLI & POSCIO (2014).

Face à de tels échecs, la problématique qui se pose à l'animation socioculturelle de Prélaz-Valency est double. D'une part, comment faire pour que ces jeunes, minoritaires mais fort dérangeants, « intègrent » les missions du Centre socioculturel ? D'autre part, comment faire pour que, par la suite, les activités d'animation socioculturelle jeunesse interne au Centre socioculturel, pacifiées, deviennent un facteur de recomposition du tissu intergénérationnel des Jardins de Prélaz ?

Ces défis professionnels, complexes mais stimulants, exigent un travail scientifique préalable de « cartographie » du réseau d'interactions internes à la structure, en vue de l'élaboration, de la réalisation, mais surtout de l'évaluation de ses activités jeunesse. L'issue de l'étude doit donc proposer un savoir contextualisé et critique de la participation évaluative au sein du Centre socioculturel ; un savoir ancré aux vécus observés ou verbalisés (GLASER & STRAUSS, 1967).

L'intérêt investigateur a été porté sur l'accueil libre qui, durant les années d'étude, a représenté le point faible du dispositif d'animation socioculturelle à Prélaz-Valency. Outil charnière de l'animation socioculturelle auprès des jeunes, les accueils libres sont considérés comme un « *espace de socialisation intermédiaire* » (WICHT, 2013, p. 14) entre la rue et d'autres agences comme les filières scolaires, les associations ou le monde économique.

De manière concrète, durant la semaine, entre 17 h et 22 h, une quarantaine de jeunes filles et garçons de 11 à 25 ans franchissent le seuil du Centre socioculturel pour se retrouver, jouer au ping-pong, faire de la cuisine, écouter de la musique, discuter avec les animateurs et animatrices, ou encore ne rien faire.

Malheureusement, ces rassemblements selon une logique de « *milieu ouvert* », ergo de « *libre adhésion* » (LIBOIS & HEIMGARTNER, 2008, pp. 16-18), se transforment bien souvent en affrontements autour du respect des règles de vie interne d'un lieu.

Lors de l'enquête de terrain au Centre socioculturel⁷, trois outils de recherche ont été mobilisés.

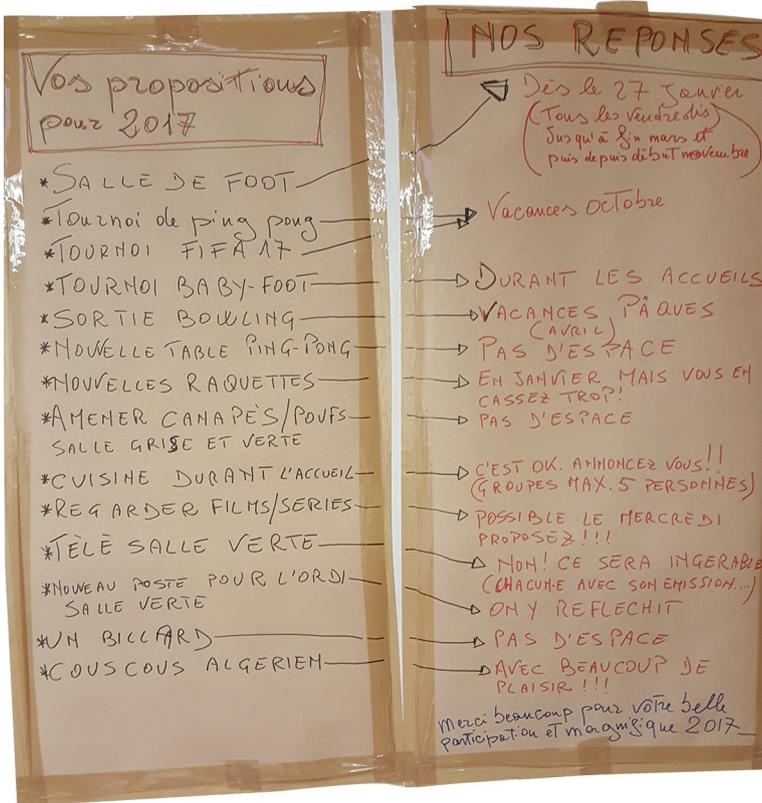
Premièrement, un journal de terrain. Durant quatorze mois, il a été transcrit tout ce qui se déroulait aux accueils libres, ainsi que les événements externes considérés en lien. Une structure narrative a par la suite été donnée à ces notes. Le recours à cette méthode d'observation participative complète (LAPASSADE, 2001) a permis de donner une vision globale, extensive, de la situation de recherche et, simultanément, d'attribuer de la pertinence aux deux autres outils successivement pratiqués.

La deuxième méthode engagée est le différentiel sémantique. Il s'agit d'une échelle psychométrique (OSGOOD et al., 1957) qui vise à mesurer la signification immédiate, et donc subjective et émotive, des mots. Dans une version adaptée à la recherche, le test utilise neuf couples d'adjectifs opposés (voir annexe 2). Le but est de relever les positionnements des jeunes fréquentant le Centre socioculturel sur certains « objets » révélés par le journal de terrain comme significatifs de leur quotidien : le quartier, le Centre, les animateurs et animatrices socioculturel-le-s, les jeunes du quartier, l'école, la famille, etc. Trente-deux personnes, huit filles et vingt-quatre garçons de onze à vingt ans, ont accepté de se soumettre, individuellement ou en groupe, au différentiel sémantique.

Pour terminer, la troisième méthode est celle de l'entretien semi-directif, par lequel les jeunes ont été questionnés sur les actions qu'ils mènent au Centre et plus généralement durant leur temps libre. Sur les trente-deux personnes qui ont répondu au différentiel sémantique, vingt ont décidé de participer aussi à l'entretien semi-directif, soit cinq filles et quinze garçons.

À relever que tout au long de la recherche, j'étais en même temps l'enquêteur et l'enquêté, celui qui menait l'étude et le

référent du secteur jeunes du Centre socioculturel. Ce chevauchement de statuts, une fois conscientisé par mes démarches, n'a pas ralenti la recherche. Il a au contraire représenté un phénoménal atout heuristique⁸.



Ces panneaux, affichés sur les murs de la salle de ping-pong du Centre, matérialisent l'effort de l'équipe d'animation pour entrer en lien avec les jeunes en les questionnant de façon peu formelle sur leurs envies et en essayant de « donner de l'ordre » à leurs suggestions. Entre les lignes peuvent se lire les représentations et valeurs, parfois incompatibles, des unes et des autres, et les négociations que cela engendre.

5.1 DU CÔTÉ DES JEUNES : LES RELATIONS INTERPERSONNELLES AU CŒUR DE LEUR SENS DU CENTRE

Le croisement des données obtenues par les trois méthodes de recherche fait émerger une représentation assez définie des jeunes qui fréquentent les accueils libres du Centre socioculturel.

La quarantaine de filles et garçons qui peuplent le quotidien du Centre socioculturel habitent en majorité aux Jardins de Prélaz qu'ils-elles appellent le « quartier »¹⁰. Cet espace que Grafmeyer (2006) qualifierait de « proximité » est perçu de manière négative. Toutefois, les réactions à l'insatisfaction architecturale et relationnelle qu'il génère sont différentes. Les filles, en répondant au différentiel sémantique, ont décrit les Jardins de Prélaz comme chauds (dans leur jargon, « bouillonnants »), agités et inutiles¹¹. Dès qu'il est possible, elles s'évadent volontiers en ville. Au contraire, les garçons, et en particulier les adolescents, y vivent avec fierté et s'engagent pour des projets de réaménagement concernant le sport, leur occupation extrascolaire principale.

Les relations familiales, parfois trop intimes pour être révélées au chercheur, sont favorablement présentes dans les discours de ces jeunes qui, néanmoins, suscitent souvent soucis et frustrations chez leurs parents. Le constat professionnel est que la « dureté » des rapports au sein de l'espace urbain trouve une de ses causes dans les familles mêmes. À ce propos, le témoignage d'Amir¹², 15 ans, récolté dans le journal de terrain, est révélateur :

Amir, qui travaille au bar, nous raconte sa manière de gérer ses multiples absences à l'école et les difficultés eues, enfin, avec ses parents. En particulier, il nous parle de quand, appelé à l'école, son père l'a soutenu face aux remarques négatives des professeurs mais, ensuite, « à la

maison, ça s'est vraiment mal passé», dit-il. Il s'est fait frapper violemment et longuement avec une ceinture.

L'école, autre agent de socialisation pour les jeunes de Prélaz, ne provoque pas d'enthousiasme. Elle est jugée «froide» par le différentiel sémantique, représente un souvenir malheureux pour les jeunes adultes et concourt à affirmer des comportements violents.

À propos de cette violence verbale et physique, diffuse et banalisée, Mauger (2006) évoque la notion d'«*idéal de virilité, fondé sur la force physique*» et, en citant Bourdieu, précise que quand cet idéal se manifeste dans les classes populaires, il devient «*virilité populaire, conçue comme force brute, passion et pulsion, force aveugle et imprévisible de la nature, violence sans raison du désir*» (p. 62). Mauger écrit encore :

«L'intériorisation des valeurs de virilité passe par l'apprentissage collectif de conduite "viriles": le défi des règles scolaires, les affrontements verbaux ou physiques dans la bande et entre bandes, l'excès de vitesse, les excès de boissons, etc., pratiques qui relèvent sans doute plus de la reproduction que de la révolte et de la transgression (si transgression il y a, elle réside dans l'excès, l'emphase, l'ostentation).» (p. 170)

L'extrait du journal de terrain qui suit explicite ces reliefs :

En effet, Intissar a rompu pour plusieurs raisons avec le groupe de filles du quartier qu'elle fréquentait et subit de leur part un harcèlement, avec de la violence aussi physique. Elle s'est constitué un autre groupe de copines et, exaspérée, a vandalisé, avec elles, de nuit, la porte de l'appartement de sa rivale la plus virulente, Irina. Le conflit s'est ainsi élargi aux familles.

Dans son entretien, Carlos (19 ans, originaire d'Amérique centrale, en recherche d'emploi) affirme, sur les relations entre « grands » et « petits » jeunes :

C: ... et après genre pour le petit rappel à l'ordre c'est un peu cette violence parce que sinon après ils vont croire que je fais comme si on était les mêmes, et après vont commencer à nous dire...

I: Cela donc veut dire que le rapport de force est dans l'idée d'acquiescer du respect?

C: En gros, oui. Des deux côtés, parce que plus le petit va provoquer plus ils vont se dire « Ah mais lui, il provoque, ça veut dire qu'il a quand même un certain courage on va dire, un certain truc » et après, lui va voir ce truc; il va se dire « Ah ce que les jeunes disent sur lui [...] c'est vrai » pour essayer de garder cet équilibre.

C'est donc dans un complexe résidentiel fort peuplé, peu accueillant, marqué par des familles fragilisées, des stratégies institutionnelles inadéquates et une présence adulte souvent étouffante que les jeunes participant à l'étude se rassemblent et construisent des étapes essentielles de leurs parcours de vie individuels et collectifs. Dans une condition d'évidente vulnérabilité, ces derniers se présentent déjà comme « cabossés ».

Forgé par une identité transversale aux filles et aux garçons, aux préadolescent·e·s, aux adolescent·e·s et aux jeunes adultes, ce « groupe » investit les locaux du Centre socioculturel avec un sens bien précis de la structure, donné par la motivation et le but immédiat à atteindre.

La motivation principale est de poursuivre leurs liens, surtout quand, à l'extérieur, ils sont entravés (intempéries, regards des adultes, police, etc.). Se rencontrer *in primis*, jouer, discuter, cuisiner, aller, avec les animateurs à la salle de foot distante de quelques centaines de mètres du Centre, ou au restaurant, sont les activités qui permettent de réaliser leur but immédiat: se sentir bien avec leurs ami·e·s. Les extraits d'entretiens qui suivent illustrent ces éléments.

Diar (16 ans, Suisse d'origine albanaise, gymnasien)

D: Puis aussi il y avait une nouveauté, c'est que les filles aussi venaient parce qu'avant, dans l'autre Centre, il y avait que des garçons qui venaient puis là maintenant il y a aussi toutes les filles qui viennent du quartier.

I: Et tu trouves agréable qu'il y ait aussi les filles?

D: Ben, il y a... il y a plus de monde puis maintenant on s'entend bien avec les filles maintenant qu'elles sont au Centre parce qu'avant on se parlait pas et puis il y avait une sorte de guerre entre les filles et les garçons.

I: Dans le quartier, dis-tu?

D: [Oui]

I: Et qu'est-ce qu'il a fait que à l'intérieur du Centre vous vous entendez désormais bien?

D: Au début on continuait en fait à pas se calculer et tout, on s'aimait pas, puis à force quand même ça fait quand même deux ans puis à force d'être toujours dans la même salle on a commencé à créer des liens et à se parler et à aller l'un vers l'autre.

Abdel (13 ans, Suisse-Algérien, 8^e Harmos)

I: Et que s'est-il passé qui t'a fait aimer cette sortie aussi?

A: Ben, parce que, il y avait tous les copains, il y avait toi, on rigolait bien, on mangeait, on s'amusait!

I: Quand tu dis «on s'amusait», qu'est-ce que ça veut dire pour toi? Quand est-ce que tu t'amuses dans une activité du Centre?

A: On rigolait, on se faisait du [...], ouais, je me sentais bien! J'étais, j'étais pas mauvaise [sic], j'étais bien!

Ghizlane (14 ans, Algérienne-Tunisienne, dernière année d'école obligatoire)

I: Parmi les activités que tu fais au Centre, peux-tu me décrire une activité que tu apprécies faire en particulier?

G: Euh, la cuisine, je pense. J'aime bien!

I: Peux-tu me décrire un peu plus dans les détails ce que tu fais pendant cette activité?

G: Déjà on est entre copines donc ça c'est bien! On va faire les courses, on choisit une recette, on la fait toutes ensemble et après on le mange. C'est ça le truc! On le mange toutes ensemble. Ça c'est bien!

Ali (17 ans, Kosovar, en préapprentissage)

I: Qu'est-ce qui te fait dire «Alors là il est gentil parce qu'il m'a respecté»?

A: Je ne sais pas comment dire... [Quand] le moniteur, il me laisse venir travailler le vendredi il me donne, je ne sais pas comment expliquer, il me laisse travailler il me donne la confiance! Voilà quoi! C'est aussi une question de confiance aussi.

I: Tu peux m'expliquer. Comment il te donne la confiance? Qu'est-ce qu'il fait qu'à la fin tu dis «Il m'a donné la confiance»?

A: Beh il m'a donné la confiance comme le vendredi, il vient avec moi mais il me laisse m'occuper des jeunes! Il est juste là pour rester, pour regarder comme ça se passe, si ça part vraiment en cacahouète là il intervient. Et voilà ça c'est, c'est ça!

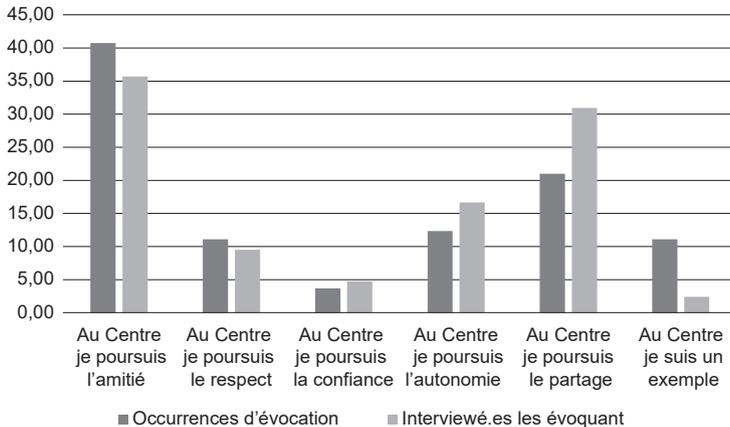
Carlos

... moi j'aime bien aller vers eux, moi je cache pas j'aime bien les enfants! moi je voulais faire assistant socioéducatif, moi j'aime bien!

... et on dit « moi j'ai fait ci ça ça » et je vois quand il joue, il joue un rôle et je lui dis « écoute, non, c'est pas comme ça, c'est plutôt comme ça, comme ça » et qu'est-ce qu'on peut dire aux [...], comment ça peut être pris par les autres, ça, ça doit pas avoir d'impact sur toi!

Ces dires renvoient, souvent en quelques phrases, aux positionnements moraux que les jeunes poursuivent au Centre: amitié, partage, autonomie, respect, confiance, exemplarité sont les valeurs qu'ils citent le plus, comme le montre le tableau 1.

Tableau 1. Positionnements moraux au Centre socioculturel. Occurrences d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervué-e-s les évoquant (pourcentages).



5.2 DU CÔTÉ DE L'ÉQUIPE D'ANIMATION : UNE VISION MILITANTE

L'équipe d'animation du Centre socioculturel est constituée de trois animatrices ou animateurs (deux femmes et un homme au moment de l'étude). Engagé-e-s par la FASL et alloué-e-s à l'association de quartier cogérante du lieu, ces professionnel-le-s ont une organisation interne horizontale, faite de références de secteur (enfants, jeunes, adultes), de travail de terrain partagé et de coconstruction de toute décision à prendre.

Le ciment de cette équipe est la vision militante¹³ commune de l'animation socioculturelle: le travail social, le Centre

socioculturel et ses activités doivent avoir comme objectifs la citoyenneté et le changement social. La dimension récréative et la construction de liens ne sont pas les finalités des moyens pour la conscientisation des publics. Quelques passages du journal de terrain offrent un aperçu de ce sens donné :

Suite à des difficultés avec les jeunes, des analyses se produisent en équipe sur la possibilité de suspendre, pour une certaine période, les accueils libres.

L'accueil libre étant lui-même un outil, nous sommes de l'avis qu'il est professionnellement légitime de le suspendre pour entreprendre une action rappelant les principes de notre travail dans le quartier.

Une convention de subventionnement est signée par la Ville de Lausanne et la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL). Grande agitation au sein de l'équipe au sujet de ce document et notamment pour l'annexe « Prestations et indicateurs (2017-2018) ». Ces pages contiennent des indicateurs qui mènent à des comptes-rendus arides et purement quantitatifs des « prestations » assurées (une caricature de la déjà néfaste nouvelle gestion publique). De plus, les objectifs indiqués reformulent en termes de « sécurité sociale » l'identité de l'animation socioculturelle lausannoise auprès des jeunes.

Le Centre socioculturel est géré par la FASL et l'association de quartier de Prélaz-Valency. Les relations entre professionnel·le·s du lieu et comité d'association deviennent très tendues dès 2017¹⁴.

Les séances du Comité, auxquelles l'équipe participe avec voix consultative, deviennent de plus en plus frustrantes et parfois même houleuses quand le point traité est l'action des professionnel·le·s.

Des nœuds de fond remontent à la surface: la «fonction» de bénévole et plus spécifiquement de bénévole membre du comité d'une association de quartier, la relation entre cet engagement et le mandat des professionnel·le·s, les modalités d'une conduite participative du Centre socio-culturel, les responsabilités de la FASL dans le suivi des associations.

5.3 EN L'ABSENCE D'UNE SIGNIFICATION PARTAGÉE, DES OPPOSITIONS IRRÉCONCILIALES

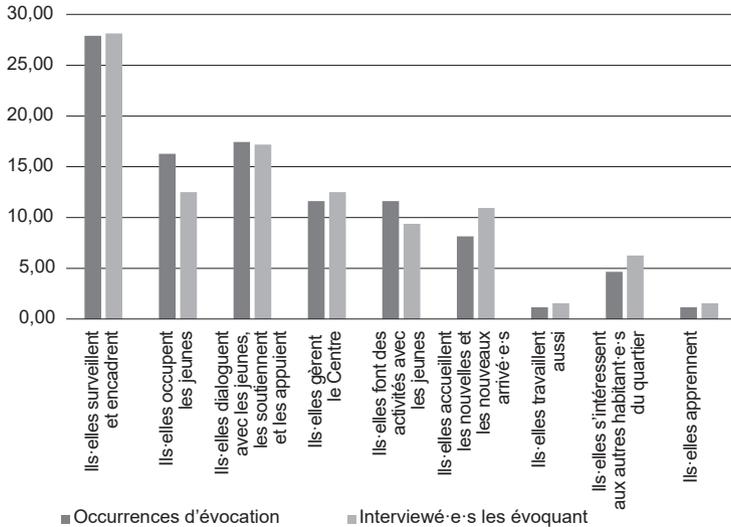
Les sens différents que jeunes et professionnel·le·s donnent au Centre n'arrivent pas à se composer en une signification partagée du lieu, et leur cohabitation même se révèle laborieuse, d'autant plus que les jeunes tendent à reproduire à l'intérieur les comportements agressifs qui les stigmatisent à l'extérieur.

Par exemple, toujours depuis le journal de terrain :

L'ambiance ne s'améliore pas pendant les accueils suivants. Des moments de calme alternent avec des phases de tension qui se déclenchent aussi entre les filles. Chaque soirée est marquée par un langage grossier, des menaces et des passages à l'acte dont le plus grave est le lancement d'un tabouret par Patrizia sur une copine.

Une présence constante des animateurs devient nécessaire pour désamorcer, dès le début, les accrochages.

Tableau 2. Travail effectué par les animatrices-animateurs aux accueils libres du Centre socioculturel. Occurrences d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervue·e·s les évoquant (pourcentage).



La conséquence est que dans leurs entretiens, les participant·e·s qualifient les animatrices et animateurs du Centre avant tout de surveillant·e·s, comme le montre le tableau 2.

Partant de ce constat, la crise identitaire de l'équipe est aiguë. Partisane d'une animation socioculturelle pour l'empowerment, elle se retrouve enclavée dans un travail d'éducation bas seuil à réaliser, de plus, en milieu ouvert. Ces questionnements professionnels s'expriment bien dans cet « emportement » :

Karim aussi demande de travailler au bar.
Il me rappelle la promesse que je lui avais

faite: l'engager en cas d'absence des titulaires. Je modifie le plan de travail au bar pour les vacances de Pâques afin de lui attribuer un après-midi de travail. Je m'interroge: «Est-ce qu'on est un Centre socioculturel ou une agence de placement?». J'ai des considérations amères. L'intérêt des jeunes ne me semble pas se porter sur le travail en soi ou sur la collaboration avec le Centre. Ce n'est que l'argent qui les motive. Le Centre est un moyen comme d'autres pour se le procurer.

Chapitre 6

La participation évaluatrice

La dichotomie de sens attribués au Centre socioculturel détermine les dynamiques différentes de participation à l'élaboration, la réalisation et l'évaluation des activités du lieu. Au niveau de l'évaluation plus spécifiquement, de la part de l'équipe d'animation comme de celle des jeunes qui le fréquentent, on voit surgir maintes propositions, des bilans continuels, une multitude de moyens pour véhiculer les informations. Toutefois, les canaux participatifs, les « *genres communicationnels* » (MARKOVÁ et al., 2005) et les contenus défilent sans se synthétiser.

6.1 LA PARTICIPATION ÉVALUATIVE SELON LES JEUNES : EXPRIMER DES BESOINS LIÉS AU BIEN-ÊTRE IMMÉDIAT

Les jeunes évaluent sans cesse le Centre socioculturel, mais selon leurs besoins et à leur manière. L'étude révèle ainsi surtout des demandes liées à la poursuite du bien-être immédiat. Le tableau 3 représente les réponses des vingt interviewé-e-s au sujet des améliorations à apporter au Centre socioculturel.

anonyme ()

Certains animateurs sont injuste. Et d'autre trop strict(chiant)

Sinon c'est bien et ça a évolué depuis un ans en bien.

Exemple : Les filles ont plus de droit que les garçons. (Si les garçons font un gâteau ils doivent partager alors que les filles ont le droit de ^{ne pas} partager.)

Les animateurs ~~sont~~ ~~pas~~ partent vraiment beaucoup de fois en vacances.

~~Les animateurs font le centre~~

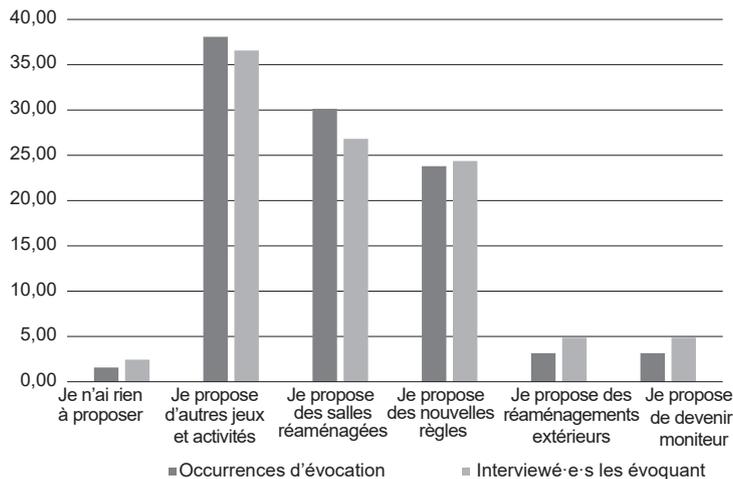


Figure 8. Un adolescent fréquentant le Centre socioculturel exprime par écrit son bilan d'une année de fréquentation des accueils libres.

Plus précisément, pour réaménager les salles du Centre, la requête incessante est celle d'un billard. Confronté à la question de la place (« *mais à ton avis le billard on peut le mettre où?* »), Mabrouk (15 ans, Suisse d'origine soudanaise, 11^e Harmos), propose de le mettre « *dans la salle [du] ping-pong* », en enlevant la table de ping-pong ou le baby-foot.

Narine (14 ans, Éthiopienne, 10^e Harmos) propose des poufs et des tapis; l'idée est refusée, là aussi en raison de l'espace. Ses autres idées d'activités ne rencontrent pas plus de succès :

Tableau 3. Propositions d'amélioration du Centre socioculturel. Occurrences d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervisé-e-s les évoquant (pourcentages).



N: Pas forcément des activités cuisine mais on voulait faire des activités puis on dit que c'était pas possible je pense [...]

I: Mais quelles activités?

N: On peut pas mettre d'argent nous!

I: Quelles activités?

N: Beh par exemple forcément faire des trucs avec l'argent, mais [que ce ne soit] pas nous qui payent. Enfin, parce que il y a des [personnes] n'ont pas beaucoup d'argent. [...] ils ont dit qu'ils pouvaient payer un peu mais nous aussi on devait payer un peu. Par exemple le cinéma on voulait aller mais on devait payer 5 francs; même si c'est rien 5 francs, il y a des filles qui [ne peuvent pas].

Altin (Macédonien, 15 ans, 11^e Harmos) réagit à la disparition, qu'il considère injuste, de l'ordinateur, et critique la décision prise par l'équipe :

A: Vous avez enlevé l'ordinateur de la salle verte, et vous [ne] voulez pas remettre!

I: Mais est-ce qu'on t'a expliqué pourquoi ils ont enlevé?

A: Pour la musique.

I: C'est-à-dire?

A: Écouter des musiques un petit peu trop vulgaires, mais c'est ce qu'on écoute de nos jours!

I: Et donc tu ne comprends pas, plutôt, tu ne partages pas la décision des animateurs. Mais comment tu t'expliques par contre qu'on a enlevé l'ordinateur mais que vous pouvez continuer à écouter de la musique, avec la chaîne WiFi?

A: Ben, c'est du gâchis! Si on continue à l'écouter, par exemple si je ramène une basse et je la mets dans la salle verte, je vais écouter toujours la même musique donc ça ne change rien que vous enleviez l'ordi ou pas!

I: Mais à ton avis, l'ordi n'est pas plutôt en relation au fait de regarder des vidéo-clips qui [ne] sont pas tellement acceptables?

A: Mais ça c'est votre point de vue! Parce que, je sais pas, ils parlent de ça dans la musique donc il faut qu'ils le montrent aussi je pense.

I: Et tu trouves bien ces vidéos?

A: Ouais ça va.

À propos de nouvelles règles et de sanctions, pour Alexandre (15 ans, Éthiopien, 11^e année Harmos), ce sont des discussions frustrantes, car «*pour l'instant, là, ce [sur quoi ils sont] d'accord, tous, c'est les sanctions*», vues comme injustes pour certaines, sans possibilité de défendre sa cause: «*Mais après on a dit on a tort et on [ne] peut plus rien dire*». Patrick (15 ans, originaire de RDC, 11^e année Harmos) critique également la manière dont les sanctions sont données: «*On est tous des potes, ok, on est tous du même quartier, mais j'estime que quand une personne fait une bêtise, pas tout le monde doit ramasser!*».

Ardit (18 ans, Kosovar, en recherche d'emploi) et Carlos proposent de modifier les règles pour les activités foot, tant en termes d'accès que d'horaires. En effet, la salle, qui se trouve dans un complexe scolaire à quelques centaines de mètres du Centre, est ouverte le vendredi de 18 h à 22 h; et pour y accéder, il faut s'inscrire auprès de l'équipe d'animation les jours précédents.

Ardit

Franchement là, je sais pas, pour l'instant il y a tout qui est bien, mais c'est juste par rapport aux inscriptions pour le sport. [...] On doit écrire parce que, par exemple, il y a des gens [...], plusieurs fois il nous est arrivé comme problème qu'il y a des gens du quartier qui viennent, mais juste parce qu'ils ne sont pas inscrits ils ne rentrent pas, du coup ils s'énervent alors qu'ils sont du quartier.

Carlos

Bah par exemple, le vendredi, quand c'est pour nous, qu'on est la plupart [...], on est [tous] entre [16 et 20 heures] par-là, [...] de toute façon personne va rester jusqu'à 22 h 30 à part s'il y a un week-end [et] ils vont pas en soirée. [...] ou que ça soit ouvert un autre jour, genre le samedi de telle heure à telle heure, parce que moi je sais que si par exemple samedi c'est ouvert on va dire de de 14 h à 18 h, moi je sais que toute la journée il y aura quelqu'un.

Ces revendications évoquent l'« *alteractivisme* » dont parlent PLEYERS & CAPITAINE (2016) et SÉNAC (2021) en analysant les mouvements de protestation juvénile caractérisant les deux premières décennies du XXI^e siècle. Sans s'engager pour le changement social et absorbé-e-s par des logiques plutôt consommatoires, les jeunes des Jardins de Prélaz produisent, toutefois, des sphères de présence sociétale individualisées et solidaires, attentives à la cohérence entre pratiques et valeurs, à la relation à soi, à l'expérience vécue.

Une quête de bien-être immédiat qui s'exprime aussi quand les évaluations sur le Centre sont positives. Comme le dit Ardit: « *Beh que j'aime bien faire déjà je salue tout le monde, les animateurs, tous mes copains, après on va à la salle de jeux soit qu'on a la place on fait du ping-pong sinon on fait du baby-foot et puis ça se passe bien quoi! On s'amuse bien!* ».

En ce qui concerne les modalités d'expression de ces contenus, le journal de terrain montre que l'informel professionnel (le temps que l'organisation d'équipe planifie pour d'autres tâches ou qui est situé « hors travail ») est largement investi par les jeunes. Des espaces d'intervention qui, évidemment, leur sont bien plus familiers et qui correspondent mieux à leurs rythmes de vie: appels *WhatsApp* nocturnes ou en week-end, irruptions dans d'autres activités, discussions au bureau, échanges avant l'ouverture ou après la fermeture du Centre, rencontres dans la rue, sorties au restaurant, déplacements en train et bus. Ces extraits du journal de terrain sont à cet égard révélateurs:

Alexander, Altin et Diar se présentent à 17 h, bien avant l'horaire d'ouverture¹⁵. Avec mille excuses ils essaient de rester à l'intérieur. Leur attitude est respectueuse et sympathique. Je décide de quitter le bureau et mon travail à l'ordinateur et les accepte à l'espace d'accueil. Ils me questionnent sur la possibilité de travailler au Centre. À la suite de cette demande, je leur explique l'organisation du Centre, son financement et le sens de l'engagement des jeunes. Le Centre fermé, je m'entretiens avec les jeunes qui sont restés dehors.

Pendant une vingtaine de minutes, on parle de projets et envies futures.

Je demande à Qazim s'il est disponible pour m'accompagner à la sortie Aquapark du 10 décembre

(il sera bientôt majeur) et rappelle à Ardit le tournoi de PS4 de décembre pour lequel il m'épaulera dans l'organisation (cet engagement sera rémunéré).

Ces modalités de participation trouvent une confirmation dans la première enquête sur l'animation socioculturelle enfance et jeunesse suisse (GERODETTI et al., 2021 : 53) : « *les résultats montrent que les possibilités les plus fréquentes de participation aux décisions sont plutôt des formes de participation non formalisées (entretiens avec un-e professionnel-le, médias sociaux) et que les formes formalisées (enquêtes ou tableaux pour suggestions) sont proposées nettement moins souvent.* »

Et comme avec leurs amis et amies, ils-elles cherchent, par ces contacts souvent exclusifs (des tête-à-tête), écoute, respect, reconnaissance, valorisation. Patrick (15 ans, originaire de RDC, 11^e année Harmos) regrette ainsi que les animateurs ne le connaissent que dans le quartier ; il n'y a qu'une relation professionnelle. Hors de ce cadre, il se sent méconnu, il n'est plus personne.

Davis (18 ans, Suisse-Congolais, en recherche d'emploi), pour sa part, évoque un « *moment particulièrement positif [...] passé avec un animateur-trice* » : charger du matériel dans le camion à Valency pour le ramener au Centre. Quoiqu'anodine, cette activité est perçue comme « *bien* », car « *il n'y avait pas de dérangement, on était que les deux et on devait faire du taf [qu'on a fait vite à deux]* ». La dimension « tête-à-tête », combinée à une tâche accomplie avec efficacité, participe à cette valorisation.

Quant à Babacar (15 ans, originaire du Ghana, 11^e année Harmos), il apprécie les moments partagés avec l'équipe, sur un pied d'égalité : « *des fois, disons qu'ils jouent avec nous [...], ils font un peu comme nous, on discute on rigole, comme la dernière fois vous avez joué au billard, au baby-foot* ».

6.2 UNE VISION DIVERGENTE ET UN PROJET VOUÉ À L'ÉCHEC

Pour l'équipe d'animation, la participation est, en revanche, un processus collectif et démocratique de conscientisation, organisé en étapes et soutenu par les outils de l'éducation populaire.

Le journal de terrain démontre que les animatrices et les animateurs sollicitent la participation évaluative par des réunions (figure 9) ou par des méthodes estimées innovantes, telles que des concours expressifs (figure 10).

Mais ces méthodes, qui s'inscrivent dans une conceptualisation militante de la participation, ne parviennent pas à susciter l'enthousiasme des jeunes dont les outils d'expression, comme constaté, sont profondément différents.

L'exemple le plus marquant de ces échecs est le bar. Ce point de petite restauration, ouvert durant les accueils libres et géré par un noyau de jeunes contractualisé-e-s, est voulu par les professionnel-le-s comme un moyen de développer l'investissement des jeunes et la maîtrise de quelques notions autour de la restauration. Selon cette vision, les monitrices et les moniteurs du bar auraient dû devenir une sorte de « conseil des jeunes » au sein de la structure.

En réalité, au lieu d'être un outil de participation, cette « activité dans l'activité » devient elle-même, et rapidement, un ferment de frictions. Bien que les tâches soient généralement accomplies de manière satisfaisante, l'équipe du bar n'arrivera jamais à être des « porte-drapeaux » du Centre socioculturel : comportements relationnels inadéquats lors des heures de travail et surtout en dehors (durant les accueils libres comme dans la rue), aucun désir de s'engager bénévolement pour faire « resplendir » le Centre, besoin d'argent comme principale motivation.

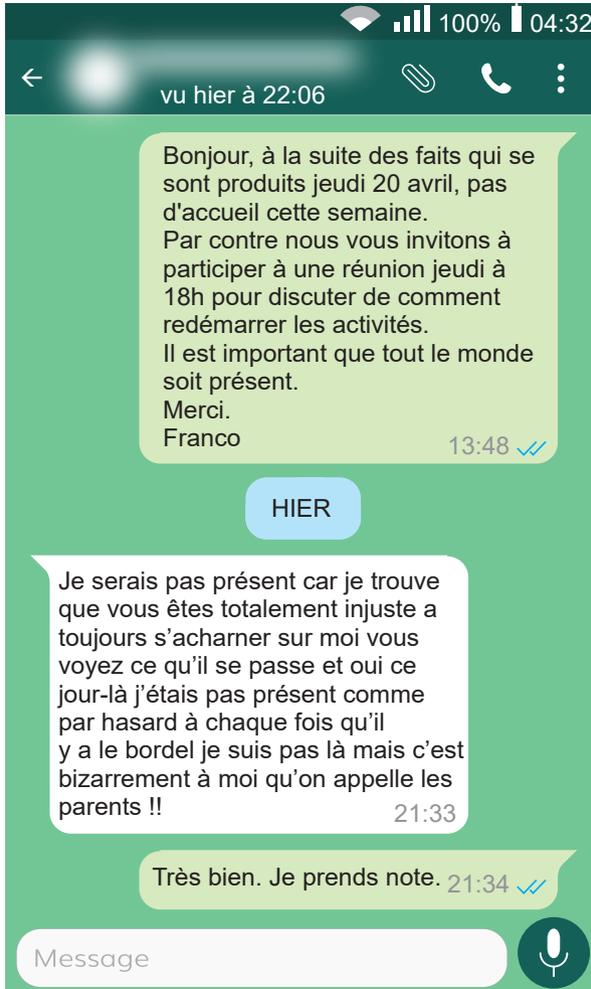


Figure 9. Capture d'écran d'un échange Whatsapp avec un jeune.

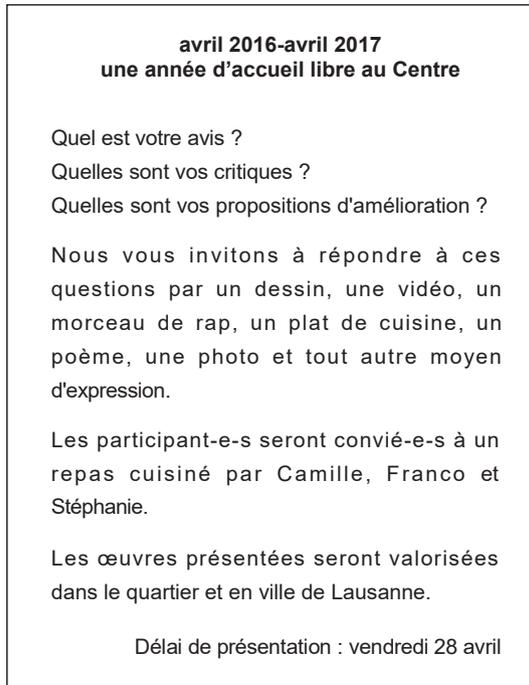


Figure 10. L'affiche annonçant le concours artistique marquant une année d'accueils libres.

Des extraits du journal de terrain éclairent quelques-unes de ces difficultés :

[Amir] travaille au bar. Je le surprends en train d'agiter comme une massue une bouteille PET de thé contre Diar qui le pousse contre le mur avec la table du bar.

Je mets les deux dehors. Amir essaie de s'opposer à la décision et dit ne pas comprendre

l'exclusion. Je lui réitère les règles du Centre (absolument pas de violences) et les obligations qu'il a à assumer en devenant moniteur.

Je lui paie le temps de travail et le congédie. Je me propose de revenir avec lui sur ces faits.

Après plusieurs épisodes, je communique à Patrizia [14 ans, origines italiennes et roumaines, école obligatoire] ma volonté d'interrompre la collaboration avec elle. Je lui expose les raisons: des comportements inadéquats durant le travail (vulgarités, serviettes en papier sales lancées sur la tête de sa collègue de travail, personnes non autorisées assises derrière le bar) et bagarre avec Aleks durant sa pause à l'extérieur du Centre.

Je communiquerai cette décision à sa mère, signataire du contrat de monitorat.

Plutôt que de se défendre, Patrizia se limite à demander si elle travaillera encore une fois pendant les vacances de Pâques.

Adonis (14 ans, Algérien, 10^e année Harnos) a la tâche d'effectuer les achats hebdomadaires.

Il vient avec grand retard pour les courses et, même si la liste des courses est très courte, il amène la nourriture pour le bar bien après le début de l'accueil (il s'est baladé en ville avec les 200.- que je lui ai donnés pour les achats). Remise au point de ses devoirs. Il s'engage à venir à l'heure pour la prochaine fois. Il sait que sa place est en danger.

Et enfin Altin qui se prononce au sujet du bar dans son entretien:

I: Et pourquoi tu veux travailler au Centre?

A: Pour recevoir de l'argent! L'argent ça sent bon! [il renifle]

I: Mais tu as déjà travaillé?

A: Oui j'ai déjà travaillé au Centre.

I: Et comment les animateurs ont évalué ton travail?

A: Super actif! Énergique! Spontané!

I: Pourquoi tu as besoin de l'argent? Que fais-tu de l'argent que tu gagnes?

*A: Je mange! Je sors dehors! J'achète un thé froid! Je fais ci!
C'est toujours utile de l'argent d'aujourd'hui on peut rien faire sans argent! Tu comprends?*

Non sans difficulté, Amir, Patrizia et Adonis continueront à travailler au bar tandis qu'Altin sera engagé pour des collaborations ponctuelles. Consciente, désormais, des enjeux financiers venant d'une jeunesse populaire et précarisée, l'équipe d'animation lancera, les mois suivants, un projet de petits jobs de quartier.

Chapitre 7

Le paradoxe de la participation



Figure 11. Des adolescents, avec le soutien du Centre socioculturel, produisent une vidéo pour demander un fitness urbain dans le quartier.

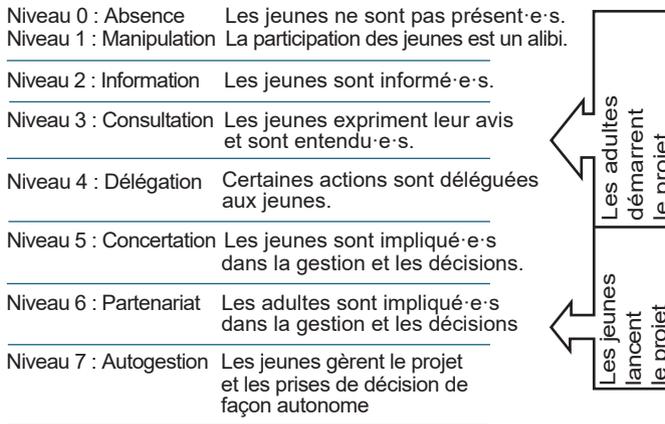


Figure 12. Le niveau de participation des jeunes selon TIRONI (2015).

TIRONI (2015: 75) affirme que: «*La participation des enfants et des jeunes signifie qu'ils et elles peuvent intervenir et agir selon des formes et des méthodes appropriées, sur l'environnement dans lequel ils et elles évoluent.*»

Il propose un modèle de la participation des jeunes en différents niveaux (p. 76) :

Or, au Centre socioculturel de Prélaz-Valency, la participation ne se dévoile pas selon des logiques linéaires et négociées *top-down* ou *bottom-up*.¹⁶ Les formes et les méthodes par lesquelles les jeunes fréquentant la structure interviennent sur cet environnement s'interprètent d'après leurs parcours de vie, leurs positionnements moraux, leur sens du Centre, leurs interactions souvent conflictuelles avec les adultes. Ainsi, l'absence de participation (le niveau 0 du modèle de Tironi) dont l'équipe

se plaint est l'effet de l'inadéquation des canaux participatifs proposés et de la résistance à en reconnaître de nouveaux.

Comme BACQUÉ et al. (2013 :73) le suggèrent, les pratiques de cumulation et d'exercice de ressources que les jeunes expérimentent au Centre socioculturel pour se l'approprier pourraient déboucher dans la « *formation de groupes, d'espaces de délibération collective et d'outils d'action sociale* » considérée comme phase initiale de tout processus d'*empowerment* social. Mais les professionnel-le-s n'accompagnent pas ce processus.

7.1 UNE FRACTURE DIALOGIQUE

La recherche retrace donc l'énorme implication participative qui anime le Centre au niveau de l'évaluation des accueils libres. Néanmoins, elle informe aussi qu'au nom d'intérêts supérieurs qui restent assez opaques pour les jeunes, la plupart des suggestions qui viennent de leur part sont refusées par les professionnel-le-s. Petit à petit, des débats de fond s'esquissent au sein de l'équipe. Par exemple, suite à d'importantes difficultés en fin de soirée et à une suspension temporaire des accueils libres, le journal de terrain relate ces débuts d'analyse critique :

L'équipe d'animation s'est retranchée jusqu'à présent dans un rôle de garant-gardien du cadre, mais à l'intérieur de ce périmètre les jeunes semblent s'ennuyer. L'équipe devrait s'engager davantage dans le relationnel et l'écoute, en particulier des garçons.

L'hypothèse de raccourcir d'une demi-heure la durée des accueils libres est définitivement écartée ; comme demandé, une PlayStation sera installée (que pour des jeux type FIFA) ; on insistera sur un accueil libre privilégiant la construction du lien plutôt que le respect de la

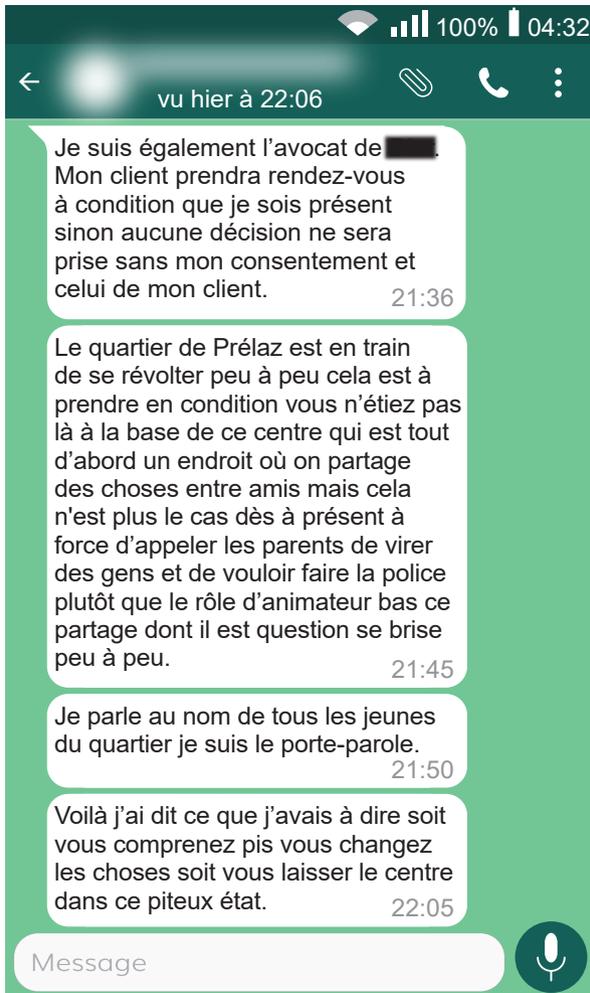


Figure 13. Capture d'écran d'un échange WhatsApp avec un jeune.

norme; la responsabilisation des garçons dans le quotidien du Centre sera priorisée en leur proposant, par exemple, plus d'opportunités de travail (Diar pour l'arbitrage des matches de foot des enfants, Aleks pour les achats du bar).

Mais ces mises en discussion restent marginales.

De leur côté, fort attachés à un lieu auquel ils-elles tiennent beaucoup, les jeunes réagissent aux injustices dont ils-elles se sentent victimes en mélangeant résignation et révolte (voir par exemple figure 13, un message nocturne WhatsApp [informel] de Diar). Autre exemple, Alexandre conteste la consigne que les professionnel·e·s ont donnée pour l'activité cuisine («*seul·e·s celles et ceux qui ont cuisiné peuvent manger*») et, bien qu'il n'ait pas participé à la préparation d'un gâteau aux pommes, se plaint lors de son entretien de ne pas avoir pu en manger, alors que, selon lui, «*on est dans un centre, on est tous ensemble, on est unis, ouais on est solidaires*».

Davis (17 ans, Suisse d'origine congolaise, en recherche d'apprentissage après avoir terminé l'école obligatoire)

I: Est-ce que tu as fait au cours de ces deux ans d'activités des propositions pour améliorer le Centre, pour provoquer des changements?

Da: Euh... Ouais!

I: Lesquelles?

Da: Beh c'était, moi c'était, mettre un billard.

I: Et à qui as-tu fait cette proposition?

Da: Ben dans le mur qu'il y avait dans la salle de ping-pong [voir figure 7].

I: Et la réaction des animateurs à ta proposition?

Da: Pourquoi tu me demandes ça... tu le sais! C'est toi qui m'as dit...

I: Et je t'ai dit quoi? Peux-tu me le rappeler?

Da: Ben, c'est trop cher!

I: Ils t'ont dit que c'était une histoire d'argent.

Da: Ouais, voilà!

I: Comment as-tu ressenti cette réponse? Elle t'a déçu?

Da: Mais non, j'ai compris qu'il n'avait pas assez d'argent pour nous fournir ça donc c'est passé!

I: Et as-tu d'autres propositions à part le billard?

Da: Non, [...] non, rien.

I: D'accord.

Da: Parce que moi j'aime bien le billard et il n'y a pas [...] il n'y a genre que jouer au ping-pong ou à la play[-station] parce que quand il y a trop de monde il [n'y] a pas de raquettes, ben il faut trouver une autre occupation.

I: D'accord.

Da: Le billard c'est bien!

Il apparaît alors analytiquement légitime d'affirmer qu'une fracture d'ordre dialogique¹⁷ s'est désormais implantée au Centre socioculturel. Les savoirs fondant les pratiques professionnelles d'animation socioculturelle et les réalités de vie des jeunes de Prélaz ne communiquent pas. Malgré leurs liens (symboliques et concrets) si intenses tissés avec la structure, les deux pôles de la dyade abritant le Centre semblent respectivement se nier. Comme le suggère MARKOVÁ (2016), dans leurs contenus, les « concepts » véhiculés par les professionnel-le-s du Centre (l'engagement/militantisme pour une transformation

sociale) ne représentent pas une extension des « axiomes » de solidarité, socialité, reconnaissance, responsabilité, confiance, spontanément élaborés par celles et ceux qui fréquentent les accueils libres. Au contraire, ils s’y opposent. Par conséquent, les interventions des professionnel-le-s ne résolvent pas les problèmes, elles les nourrissent.

7.2 LE SURPLUS DE PARTICIPATION

L'évaluation participative des accueils libres du Centre socioculturel se dénoue donc selon les deux chemins parallèles, résumés par le schéma suivant :

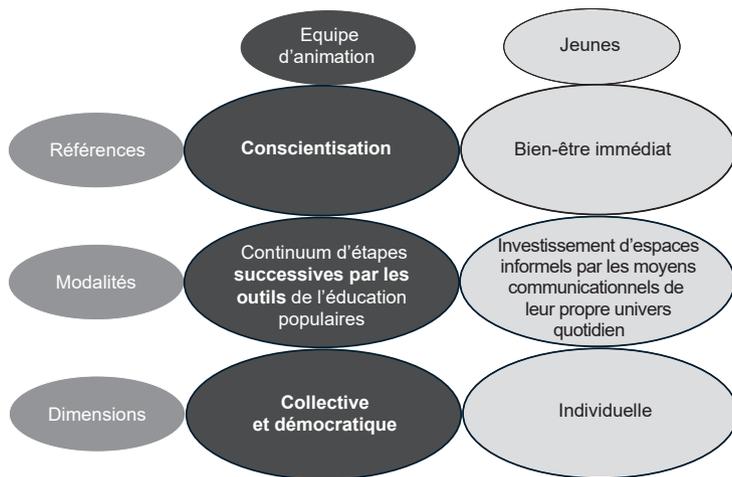


Figure 14. La participation évaluative des accueils libres au Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

Un paradoxe en dérive : le surplus de participation évaluative qui distingue le Centre n'est pas générateur de parcours émancipatoires cohérents mais, au contraire, contribue lui-même à l'état turbulent de la structure.

La situation est dans une impasse. Comme déjà écrit, d'un côté comme de l'autre, on constate un flux dense de propositions, bilans, moyens de communication. Cependant, ces discours et ces pratiques ne se légitiment pas réciproquement et, par conséquent, ne se combinent pas en expériences d'animation socioculturelle aptes à développer chez ces nouvelles générations des compétences (relationnelles et techniques, *soft* et *hard*) qui irradiant, du Centre vers les alentours, des autonomies prosociales, des activités *bottom-up* visant la solidarité et l'entraide.

Ainsi, durant toute la période de la recherche, le Centre continue à être un lieu de pagaille et les Jardins de Prélaz restent un contexte socio-urbain de méfiances intergénérationnelles, de diabolisation, d'exclusion, d'indécisions institutionnelles.

Chapitre 8

Autour du Centre, dictionnaire de jeunes et outil d'évaluation

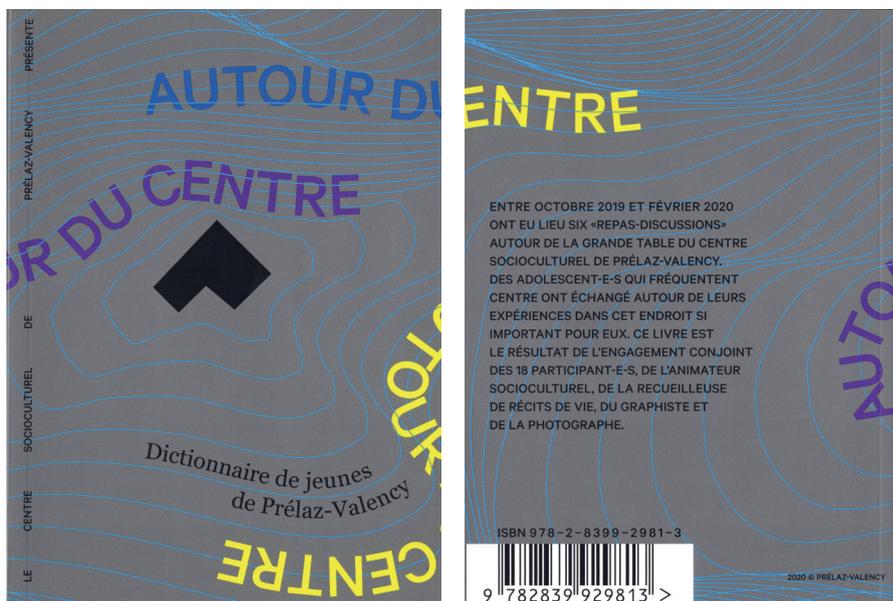


Figure 15. Le livre, fruit d'un travail commun.

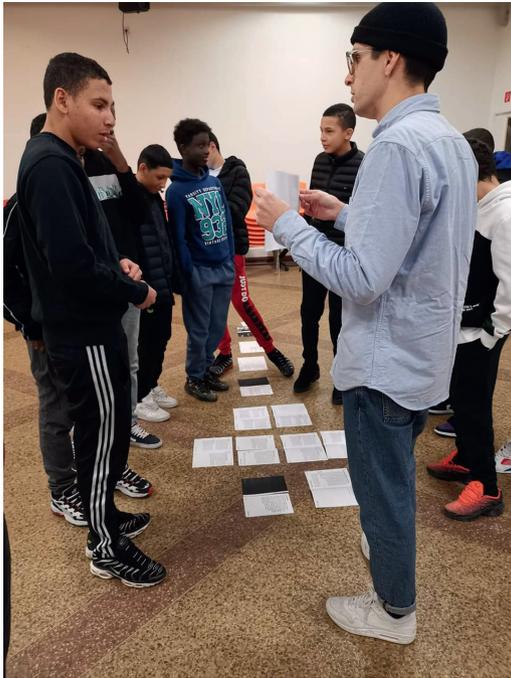


Figure 16. Le livre en « construction ».

Le 11 septembre 2020, la grande salle du Centre socioculturel se remplit de jeunes, d'adultes et de familles de Prélaz-Valency, de quelques personnalités lausannoises, de collègues animatrices et animateurs. L'occasion est le vernissage du livre *Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency* (Centre socioculturel de Prélaz-Valency, 2020).

Dans ce texte, dix-huit adolescent-e-s fréquentant le lieu racontent leurs liens avec le Centre socioculturel, le « quartier »,

leurs ami·e·s. Le livre traduit, sous forme de dictionnaire avec une quarantaine d'entrées alphabétiques, six mois de rencontres et de discussions où ces jeunes ont collaboré avec une recueilleuse de récits de vie, un graphiste et un animateur socioculturel.

8.1 UN CHANGEMENT DE DYNAMIQUE

Comment un projet participatif de cette ampleur a-t-il pu être mené, avec succès, dans l'état de paralysie attesté par l'étude? Quelles dynamiques ont fait qu'une activité jeunes devienne finalement le moteur de proximité intergénérationnelle pour les Jardins de Prélaz?

Trois éléments majeurs sont intervenus depuis la fin abrupte de la récolte des données de la recherche, en octobre 2017 (voir note 7) :

- Aux Jardins de Prélaz, une forte répression s'est abattue sur les jeunes les plus en rupture : plaintes pénales, condamnations judiciaires, prison, interdictions de périmètre, expulsions de leurs familles des logements. Et cela dans l'indifférence et, surtout, le soulagement général. Dans le Centre socioculturel, la population juvénile s'est progressivement renouvelée avec une présence moins assidue de celles et ceux qui ont fait pulser la recherche. La nouvelle vague est représentée surtout par des préadolescents qui s'inspirent de la même culture que leurs prédécesseur·e·s mais qui, gourmand·e·s d'activités de loisirs, évitent de l'exprimer, dans le Centre, d'une manière qui les conduirait à des exclusions.
- Parallèlement à ces phénomènes, du côté de l'intervention professionnelle, ma double fonction de chercheur et de référent du secteur jeunes du Centre socioculturel a fait que les bouts de connaissance peu à peu cumulés ont été, quoi qu'il en soit, partagés et discrètement retravaillés

servir. Ce sont de bons moments où on est tous ensemble et où on s'entend bien. D'autres fois, quand il fait chaud, ils apportent de grandes piscines gonflables dans la cour du Centre et on s'amuse à sauter dans l'eau.

BARCELONE

L'été dernier, nous sommes partis cinq jours à Barcelone, sur les traces du Suisse Hans Gamper qui avait fondé le FC Barcelone. Nous avons visité le stade du Barça avec le monument de Hans Gamper et nous avons aussi été à la plage. On a pris les bus touristiques où on peut monter et descendre quand on veut et nous avons fait du shopping. Un jour nous sommes allés au parc d'attractions de Tibidabo d'où on voit toute la ville. Et un autre jour nous avons été accueillis par la consule à la représentation suisse. Elle nous a raconté l'histoire des Suisses qui avaient émigré à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. À l'époque, il y avait beaucoup de pauvreté en Suisse et les fils et filles

de familles nombreuses étaient obligés de quitter le pays pour trouver à se nourrir. La consule nous a aussi donné le nombre de Suisses qui vivent actuellement en Espagne.

À la fin du séjour, nous avons vécu un grand stress : Alors qu'il était déjà sur place, un participant a remarqué que son permis de séjour suisse avait expiré. Sa maman a envoyé la photo de la prolongation à Franco, mais on ne peut pas franchir la frontière avec ça. Finalement nous avons eu de la chance parce qu'il ne s'est pas fait contrôler!

LA PLUS GRANDE BÊTISE

C'est un thème proposé par les participant-e-s, mais en réalité, personne n'a voulu révéler ce qui s'était passé. Les jeunes ont fait allusion à différents événements, mais à chaque fois le narrateur se faisait couper par un « Non, c'est impossible de raconter ça. » D'autres se lançaient, puis s'interrompaient : « Non, je ne veux pas dire ça. » Finalement, un participant a résumé la situation ainsi :

Figure 17. Extraits d'*Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency*.

« On n'a pas trop envie de parler de nos bêtises. » Est-ce la gêne ou la peur de représailles? Une règle importante de ce travail étant que dans le livre on ne peut parler que pour soi-même, nous ne saurons rien des grosses bêtises.

LES BOUTEILLES

Un jour, on a pris des bouteilles en verre, on les a remplies d'eau et on est allés devant le Centre. Là, on a fait comme dans les clips qui mettent en scène l'alcool. On buvait, on vidait les bouteilles et il y avait de l'eau partout. Nous avions même un caméraman qui nous filmais avec son téléphone. À la fin tout était mouillé et Franco n'était pas trop content.

C

LE CENTRE

Quand on était plus petits, on venait pour les activités. C'était un endroit pour s'amuser. Maintenant on ne joue plus trop au baby-foot et aux autres jeux. C'est juste un lieu où on peut se réunir et où on ose s'exprimer. On peut rester tranquilles, on n'a pas besoin de faire du ménage, des devoirs ou de surveiller les petits frères. Ici, personne ne nous juge. On peut venir habillés n'importe comment et personne ne va nous dire quelque chose. On est entre nous, on peut être soi-même, c'est comme une deuxième maison. La relation avec les animateurs est différente de celle qu'on a avec nos parents. Je pense qu'ils nous comprennent mieux. À chaque fois qu'on vient, il y a une super bonne ambiance. Il est vrai qu'on est plus libres dans le quartier où il n'y a pas trop de règles à respecter, mais ici on est au chaud et on retrouve nos amis. Tous les jours il y a des bons moments. S'il n'y avait plus le Centre, ce serait vraiment triste pour moi!

sommes sentis assez perdus, nous n'avions pas de plan de ville et nous étions soulagés lorsque Franco nous a enfin retrouvés.

U

USTENSILES DE CUISINE

Nous aimons bien manger ensemble. Quand on était chez les petits, on faisait souvent la cuisine avec les animateurs, puis on mangeait ce qu'on avait confectionné pour le goûter. Cette année nous ne la faisons plus aussi souvent. Mais si un jour quelqu'un a envie de préparer quelque chose et que personne n'a réservé la cuisine, il peut dire aux animateurs ce qu'il prévoit de faire. Il doit d'abord regarder s'il y a les ingrédients à la cuisine et s'il en manque, il reçoit de l'argent du Centre et il va les acheter à la Coop. Ensuite on fait le gâteau ou la pizza et après on les mange tous ensemble dans cette salle.

V

LE VENDREDI SOIR

Toute la semaine on attend le vendredi. Et le vendredi soir, on est contents de tous se retrouver. Nous sommes là à parler et à écouter de la musique, on est juste entre nous. On a tous le même âge, du coup on a les mêmes délires, les mêmes préoccupations. Le vendredi, le Centre est ouvert jusqu'à 22.00. Parfois nous organisons des concours de rap ou inventons un jeu. Je me souviens d'un soir d'été où tout le monde dansait et chantait ensemble. Il y avait une ambiance géniale! Une autre fois, nous avons joué aux gardarmes et aux voleurs pendant toute la soirée. Les voleurs se faisaient mettre en garde à vue dans les toilettes des filles. On s'est vraiment bien amusés! Tant que nous respectons les règles du Centre, les animateurs n'interviennent pas et nous pouvons faire ce que nous voulons.

LA VIOLENCE

La question de la violence est apparue lors de plusieurs de nos rencontres. Est-ce que les bagarres entre jeunes reflètent des relations violentes au Centre et dans le quartier? Ou s'agit-il de jeux propres à l'adolescence? A-t-on le droit d'en parler? Pour certains, violence veut dire ambiance. « On se court après et on se tape pour rire ». D'autres expliquent que ce sont les plus jeunes qui cherchent à provoquer des bagarres avec leurs aînés. Quelques voix discordantes s'étonnent de ces relations et trouvent bizarre que leurs camarades qui se font frapper soient heureux de cette situation. Pour d'autres encore, le fait de supporter des mauvais quarts d'heures dans la salle verte signifie qu'ils sont admis dans le groupe.

LES VOYAGES

C'est en 2017 que nous avons lancé le projet « voyages ».

Ce sont deux copains du groupe qui ont eu cette idée et nous avons décidé tous ensemble de la destination. La première fois c'était Paris, parce qu'il y avait des gens qui n'y étaient jamais allés. Nous avons dormi deux nuits dans cette ville et nous avons visité la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, les Champs Élysées et on était aussi à Clignancourt. On a décidé ensemble du programme en regardant sur internet. Franco nous a aussi donné des idées et c'est lui qui a organisé les détails. L'année suivante nous sommes allés deux jours à Lyon et l'été passé nous avons passé 5 jours à Barcelone. Avant chaque voyage nous avons fait des ventes et d'autres actions pour gagner un peu d'argent. La plupart d'entre nous voyagent aussi avec leur famille. Mais ces voyages entre amis sont cool, même s'il faut suivre le programme du groupe. Par ailleurs, nous ne voyageons qu'entre garçons. On serait gênés s'il y avait aussi des filles dans l'appartement.

en équipe. Ces réflexions entre collègues ont abouti à des ajustements qui ont rendu le travail de terrain plus « souple », plus disponible à entendre et non seulement à écouter. À la salle de sports, les inscriptions préalables ont été abolies ; le bureau, sous réserve du travail administratif à accomplir, est devenu un lieu ouvert et informalisé ; le soin du matériel a été moins pressant ; les « irruptions » dans les salles fermées ont été plus sporadiques ; un projet de petits jobs de quartier a démarré.

- Des réadaptations réciproques entre jeunes et professionnel-le-s se sont accommodées. Les accueils libres sont restés chaotiques, mais ils se passent de façon bien plus agréable et sereine. Comme conséquence de ce climat, quoiqu'instable, de confiance mutuelle, des voyages à l'étranger se sont organisés pour la première fois : à Lyon, à Paris, à Barcelone.

Certes, le contexte sociohistorique demeure complexe : Les Jardins de Prélaz se dégradent de plus en plus, les espaces de convivialité demandés par les démarches participatives ne se sont pas réalisés et si la « racaille » a été apparemment éloignée, les jeunes qui y habitent souffrent toujours d'une condition de vulnérabilité¹⁸.

À Lausanne, l'animation socioculturelle continue à être l'objet de tiraillements entre ses composantes publiques, bénévoles et professionnelles, sans que des solutions durables se profilent vraiment. À l'intérieur du Centre socioculturel, les jeunes gardent l'idée de la structure comme un lieu où se rencontrer, tandis que pour l'équipe d'animation elle continue à être un outil de critique sociétale. La participation, donc, ne sort pas de son paradoxe avec les turbulences et les incohérences qui en suivent, comme détecté par l'étude.

Néanmoins, ce qui a changé est que les jeunes et les professionnel-le-s, par les activités organisées et les discussions

qui accompagnent ces réalisations, ont pris conscience de leurs divergences et cherchent constamment des équilibres. Leurs « genres communicationnels » se confirment différents mais, par moments et tacitement, une zone d'intersection se crée, permettant des innovations partagées dans les formes et les contenus de discours et de pratiques.

Un exemple de ces médiations est le projet de 2019 appelé « À Barcelone, sur les traces d'Hans/Joan Gamper ». Désireux de voyager, douze préadolescents tombent d'accord (par des discussions sur WhatsApp) pour proposer une sortie d'une semaine à Barcelone. Au menu : aller à la plage, visiter le stade de foot, faire les marchés et les centres commerciaux.

L'équipe explique, lors de discussions au bureau faites durant les accueils libres et par le groupe WhatsApp constitué par les jeunes eux-mêmes, que le Centre ne peut pas soutenir un projet purement de loisirs, tout en mesurant leur droit à s'amuser. Un fil rouge culturel doit être déterminé. C'est un des préadolescents impliqués qui découvre alors que l'équipe de foot de Barcelone avait été fondée par un Suisse, Hans Gamper (GAMPER SORIANO, 2008). Cette figure, et plus largement l'émigration helvétique, sont alors les facteurs conducteurs d'un séjour qui alterne, non sans quelques tensions, les visites de lieux emblématiques de la présence catalane de Gamper, la rencontre avec la Consule générale de Suisse et le temps de détente, à la plage de la Barcelona, sur les Ramblas, au parc d'attractions Tibidabo, dans les magasins.

L'évaluation finale se réalise par la projection d'un mini-film qui, tourné durant le voyage, est le moyen choisi par les douze jeunes pour communiquer aux partenaires du projet leur expérience et leur bilan, à la fois autocritique et de perspective. À ce groupe, six adolescentes s'ajouteront pour écrire *Autour du Centre*.



Figure 18. Au Consulat général de Suisse à Barcelone.

8.2 AUTOUR DU CENTRE, UNE DÉMARCHE INNOVATRICE D'ÉVALUATION PARTICIPATIVE ET ÉMANCIPATRICE

La lecture du livre réalisé par les jeunes révèle que cette activité d'animation socioculturelle est, également, une activité d'évaluation. Et avec une valeur, en termes de participation et d'émancipation, encore plus prégnante que le bilan audiovisuel produit pour «À Barcelone, sur les traces d'Hans/Joan Gamper».

Les extraits présentés (fig. 17) montrent, effectivement, qu'il s'agit bien d'un processus évaluatif des activités mêmes du Centre: les accueils du vendredi, les voyages, le séjour à

Barcelone, les différences entre la vie de quartier et celle au Centre, etc.

Un processus évaluatif qui, de ce fait, peut se définir comme :

- collectif, parce qu'il a impliqué dix-huit jeunes, qui représentent d'ailleurs le noyau le plus assidûment présent au Centre ;
- participatif, parce que ces adolescent-e-s ont collaboré, entre elles-eux et avec les trois adultes, mais toujours en libre adhésion, quant aux choix de l'outil expressif, de sa forme, de ses contenus, de son graphisme ;
- innovateur, parce qu'il s'est éloigné des rigidités et des formalismes des modèles d'évaluation existants, en s'intéressant à l'« ici et maintenant » des adolescent-e-s sans, d'autre part, prétendre lier la validation du projet aux changements comportementaux et environnementaux à provoquer ;
- émancipateur, parce qu'il a su stimuler chez les dix-huit l'écoute, le dialogue, la réflexivité, la prise de parole en public, la confiance en soi, la familiarisation avec un objet (le livre) que les parcours scolaires tourmentés de la plupart des participant-e-s leur avaient fait détester.

Il en ressort que l'itinéraire vraisemblablement le plus fécond pour que la jeunesse évalue ses activités d'animation socioculturelle, passe par l'oubli qu'elle est en train d'évaluer. En effet, les multiples rendez-vous ayant cadencé la réalisation d'*Autour du Centre* ont occupé des espaces « morts » du quotidien de ces jeunes (les soirées, les week-ends), ont fait émerger les avis dans le chaos des échanges et l'attente spasmodique du repas terminant les rencontres, et ont valorisé en positif leur besoin de protagonisme¹⁹.

Mais (et il faut l'affirmer avec force) il s'agit des nouvelles représentations qui se sont manifestées dans le cadre de cette

activité spécifique. Pendant la crise pandémique et à la suite de ses séquelles sociales, certains des adolescents investis dans l'expérience ont plongé (ou replongé) dans la bande et dans des comportements de rupture : décrochage scolaire, précarisation professionnelle, marginalisation sociale et, par conséquent, violences, déprédations, vols, avec les inévitables condamnations judiciaires.

Pour revenir à *Autour du Centre*, à la fin de l'ouvrage, quelques jeunes expriment ainsi leur participation en des termes très positifs. Loris a trouvé le projet génial : « *Avec tout le monde, travailler sur un livre c'était vraiment bien. Je me suis beaucoup amusé. J'ai passé des bons moments et c'était la première fois que je faisais un livre. C'était une nouvelle expérience dans ma vie* ». Pour Elsa, « *Ce projet [lui] a fait réaliser combien le quartier est accueillant avec beaucoup d'ambiance. Tout le monde s'entend avec tout le monde* ». Samira se déclare, elle aussi, satisfaite et souligne : « *En écrivant ce livre, j'ai appris des nouvelles choses sur Prélaz que je ne savais pas forcément* ». « *J'ai aimé ce projet parce que je n'ai jamais fait un livre* », dit Anes, tandis que pour Yusuf, « *le livre a permis d'exprimer ce que les jeunes de Prélaz pensent* ». (*Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz*, 2020, p. 70)

Lors d'un échange informel, Anes résume bien la nouvelle situation que le Centre socioculturel se retrouve à vivre : « *Beh... on est compris, même si vous êtes chiants... parfois... Les animateurs ça fait des années qu'ils sont là..., on vous connaît et nous on est des stars... Hier j'ai envoyé une personne chez Payot pour acheter le livre!* ».

Chapitre 9

Quelles perspectives ?

L'étude et les événements qui lui ont succédé ont fait jaillir des nouvelles interrogations praxéologiques, sans doute plus pertinentes que celles initiales, sur les évaluations participatives et émancipatrices des activités d'animation socioculturelle jeunesse.

Une première concerne l'objet d'évaluation : *qu'évalue-t-on ?*

La recherche voulait rendre compte de comment étaient évalués les accueils libres au Centre socioculturel de Prélaz-Valency. Cependant, le journal de terrain comme les entretiens relèvent que les jeunes ne prononcent jamais l'expression « accueil libre ». Ils-elles demandent « Il y a le Centre ? ». Ils-elles attendent que « *le Centre* » ouvre, pas les accueils libres.

Ali

Ben, ça dépend, quand je me lève je n'ai rien à faire je sors on vient avec des amis on reste ici on reste devant le Centre quand il est fermé. Quand il est ouvert de 5 heures et demie à 8 heures beh on vient au Centre, quand j'ai le temps. Quand je n'ai pas le temps ben je reste chez moi.

Abdel

Ben, plutôt le soir parce j'ai la boxe, genre l'après-midi, ben il [n']y a pas de Centre parce que ça commence à 5 h et demie et je commence la boxe à 5 h et demie. Vers 6 h et demie je viens au Centre et je pars vers [...] ben, à la fermeture pour partir après chez mon père.

Les professionnel-le-s, en revanche, continuent à présenter les accueils libres comme une parmi les activités proposées à leurs jeunes publics. Serait-il préférable de conceptualiser l'accueil libre, selon les écrits de Wicht et les dires mêmes des jeunes, comme un espace de socialisation qui permet, en son sein, une constellation de multiples activités en interaction (se rencontrer, jouer, cuisiner, discuter, le *dolce farniente*, etc.) ?

Ce nouveau paradigme voudrait dire que l'évaluation serait plus ciblée. Elle investirait, plutôt que la notion abstraite d'accueil libre, chacune des activités se développant dans ce « laboratoire en milieu ouvert », en en valorisant ainsi spécificités et similitudes. Avec, évidemment, la conscience que le but primaire de ces activités sera d'investir le plus fréquemment possible le *hic et nunc* des jeunes en les accompagnant dans leurs processus collectifs d'appropriation et de réélaboration des situations présentes d'animation socioculturelle. Et sans l'épée de Damoclès du changement (durable et mesurable ; de type individuel, groupal ou environnemental) comme critère clé pour la pérennisation des activités mêmes.

Ce qui a été précédemment écrit sur les histoires de vie de certains jeunes qui ont participé à *Autour du Centre* démontre l'imprévisibilité des événements sociaux et appelle à un bain d'humilité dans la construction sociale de l'identité

professionnelle même de l'animateur·trice socioculturel·le. En effet, comme le dit le poète UNGARETTI (1981): « *On est là, comme sur les arbres les feuilles d'automne* ».

La deuxième interrogation touche aux évaluateurs et évaluatrices: *qui évalue?*

En détaillant cette interrogation, il faut rappeler que l'étude de 2016-2017 n'était pas une recherche-action. Les conditions objectives du Centre socioculturel n'étaient pas favorables à une exploration scientifique qui développe des pistes d'intervention orientées par le modèle du développement communautaire.

L'ambition de l'étude a été, par conséquent, de faire surgir un savoir, situé et critique, élaboré grâce aux vécus des jeunes, mais également des professionnel·le·s protagonistes de la situation d'analyse choisie. La thématique de l'évaluation participative et émancipatrice en animation socioculturelle jeunesse mériterait, toutefois, des approfondissements (mutualisés) des expériences locales de travail qui aillent au-delà de cette dyade.

Le paradoxe participatif relevé découlait d'une impasse touchant, finalement, la non-signification du Centre socioculturel. Mais les cristallisations apparues n'étaient pas simplement l'effet d'un bras de fer sans gagnants entre jeunes et équipe d'animation avec, en particulier, cette dernière qui se refuse de prendre une position (AMIGUET, 2004, p. 161). Leur « rencontre » à l'occasion des accueils libres se faisait dans un contexte d'enchevêtrement d'agences, de structures, d'organisations, de services, de fonctions, de personnalités, avec leurs statuts publics ou privés, formels ou informels, à but lucratif et non, plus ou moins représentatifs et reconnus. Ces entités instaurent entre elles des connexions souvent méconnues ou incompréhensibles à la dyade qui est ainsi livrée, des deux côtés, à des sentiments de forte incertitude limitant leur autonomie de manœuvre²⁰.

Alors, comment intégrer ces enchevêtrements dans les démarches évaluatives pour qu'elles soient davantage libératoires? En s'inspirant des analyses de SFEZ (1992) sur la « *société de communication* », il est soutenable d'affirmer qu'un domaine fragmenté et fluide²¹, tel que l'animation socioculturelle, a besoin de stratégies pertinentes de communication afin de construire son unité. Face au chaos communicationnel actuel, une possible piste de réponse à la question ci-posée serait que chaque composante de l'animation socioculturelle (professionnel-le-s, politiques, management, bénévoles...) priorise, avant même les thématiques évaluatives, une réflexion sur la méthodologie la plus efficace pour produire, distribuer et suivre l'information, en interne comme avec leur environnement.

Pour clore, la dernière interrogation praxéologique est la suivante : *l'évaluation crée-t-elle des significations?*

Le présupposé enclenchant la recherche menée au Centre socioculturel de Prélaz-Valency était que l'absence d'attention professionnelle, en animation socioculturelle, pour les processus d'évaluation, représentait la source originelle du déficit de visions communes (de significations) entre les différent-e-s acteurs et actrices participant aux activités définies. En réalité, ce qui a été trouvé au Centre et les expériences successivement décrites semblent complexifier cette considération en creusant l'essence même des pratiques soumises à évaluation.

La détermination d'étapes de « confrontation » prévues tout au long de l'élaboration, réalisation et évaluation finale d'une activité jeunesse (comme le voyage à Barcelone, la rédaction du livre ou les accueils libres), garantit-elle l'émergence et le maintien d'une signification partagée par l'ensemble des participant-e-s? Ou cette évaluation diffuse, partie intégrante du projet dès ses commencements, et qui est déjà ardue à réaliser, n'a-t-elle d'autre fonction que de faire exprimer les diversités et de les rendre compatibles?

Au fond, est-ce que l'animation socioculturelle est capable de recompositions, ou est-elle « condamnée », du fait de sa propre nature, aux partialités et aux incongruences qui deviendraient le véritable moteur de l'évaluation émancipatrice?²²

Lors de sa conférence introductive au 7^e colloque de gEvaPP sur « Émancipation, institution, évaluation. Un triptyque pour penser une évaluation émancipatrice » (Strasbourg, 23-25 février 2022), le philosophe François Jullien s'est exprimé en termes de « coïncidence » et « dé-coïncidence ». Si la coïncidence est le *statu quo*, ce qui est figé, la dé-coïncidence signifie l'art des possibles, la nouveauté que seule une pensée partielle (vivante) peut produire. À mon avis, autour de quelques références identitaires rassemblant professionnel-le-s, bénévoles, lieux de formation, autorités politiques-administratives et bailleurs de fonds, l'animation socioculturelle doit garder sa dimension fluctuante, son ardeur dé-coïncidente, seuls garde-fous pour que son « *univers chaud* »²³ puisse continuer à pulser.

Bibliographie

- AL KURDI, C., CARRASCO, K., & SAVARY, J.-F. *Intervention précoce*, Yverdon : GREA-Groupement Romand d'Étude des Addictions, 2010.
- AMIGUET, O. Des enjeux contradictoires aux tensions irréductibles : lutter contre la paralysie? In AMIGUET O. & JULIER C.-R. (dirs.). *Les enjeux contradictoires du travail social. Perspectives systémiques*, Toulouse : Éditions Erès, pp. 155-182, 2004.
- ARMBRUSTER ELATIFI U., GARCIA DELAHAYE S., LIBOIS J. & WARYNSKI D. « L'évaluation participative : un outil d'émancipation étayé par les multiples formes des nouveaux outils numériques. » *Animation, territoires, pratiques socioculturelles* 13, pp. 33-48, 2018.
- BACQUÉ M.-H. & BIEWENWER C. *L'empowerment, une pratique émancipatrice*, Paris : La Découverte, 2013.
- BEAUD S. & WEBER F. *Guide de l'enquête de terrain*, Paris : La Découverte, 2010.
- BOTTARELLI J.-Y. & POSCIO S. *Interventions Jeunes/adolescents. Centre de quartier de Prélaz*, 2014.
- Centre socioculturel de Prélaz-Valency. *Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency*, Lausanne : Association de quartier de Prélaz-Valency, 2020.
- Dachverband offene Kinder und Jugendarbeit Schweiz, DOJ-AFAJ. *Qualitool. Présenter, Planifier, Évaluer. Qualité de l'animation socioculturelle enfance et jeunesse*, 2019.
- DELLA CROCE C., LIBOIS J. & MAWAD R. *Animation Socioculturelle. Pratiques multiples pour un métier complexe*, Paris : L'Harmattan, 2011.
- DE GUGLIELMO F. *Sens et significations dans l'évaluation émancipatrice de projets d'animation socioculturelle auprès des jeunes : l'expérience d'un centre socioculturel lausannois* [Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel-CH, 2022]. Consulté le 05.09.2023 sur https://libra.unine.ch/Publications/Personne/D/Franco_De_Guglielmo/49847

- DOJ-AFAJ. (2014). Questions à Yann Boggio, secrétaire générale de la FASE. *Info-Animation* 32, p. 18.
- DUBAR C. *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin, 2022.
- ECKMANN M. Préface. In BATTAGLINI M., FRETZ S., NADA E. & OSSIPOW L. (dirs.), *Enquêter, former, publier au cœur de la cité*, Genève: IES Éditions, 2018.
- FUCHS M, GERODETTI J M. & GERNGROSS M. Dans quelle mesure l'animation socioculturelle enfance et jeunesse est-elle participative? *Info Animation* 55, pp. 17-18, 2022.
- GARCIA DELAHAYE S. *Regards croisés Enfants/jeunes & professionnelles-s: Possibilités et limites de la participation des enfants et des jeunes au sein du Service de protection de la jeunesse du canton de Vaud (septembre 2017-mars 2018)*, 2019. Consulté le 07.08.2020 sur <https://www.vd.ch/toutes-les-actualites/news/11789i-etude-regards-croises-enfantsjeunes-professionnel-le-s/>
- GERODETTI J., FUCHS M., FELLMAN L., GERNGROSS M. & STEINER O. *Animation socioculturelle enfance et jeunesse. Résultats de la première enquête nationale suisse*, Zurich et Genève: Seismo, 2021.
- GILLET J.-C. *Animation et animateurs. Le sens de l'action*. Paris: L'Harmattan, 1995.
- GILLET, J.-C. *L'animation en questions*. Ramonville Sainte-Ange: Erès, 2006.
- GILLET, J.-C. *Quelle est la figure pertinente pour l'animatrice ou l'animateur professionnel: celle du militantisme ou celle de l'engagement? Colloque international à Barcelos (Portugal)*, 2015. Consulté le 23.02.2018 sur <http://gillet-animation.fr/2016/11/30/quelle-est-la-figure-pertinente-pour-lanimatrice-ou-lanimateur-professionnel-celle-du-militantisme-ou-celle-de-lengagement/>
- GILLET J.-C. *Animation professionnelle et enjeux démocratiques. Assises de l'animation de la CGT, Introduction*, 2017. Consulté le 08.02.2019 sur <http://gillet-animation.fr/2018/03/16/assises-de-lanimation-de-la-cgt/>
- GLASER B. G. & STRAUSS A. L. *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*, London and New York: Routledge, 1967.

- GRAFMEYER Y. Le quartier des sociologues. In AUTHIER J.-Y., BACQUÉ M.-H & GUÉRIN-PACE F. (dirs.), *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris: La Découverte, pp. 21-31, 2006.
- GRAND J. *Par et pour les jeunes. Autogestion d'un espace d'accueil en marge de l'animation socioculturelle*, Genève: IES, 2023.
- KAUFMANN J.-C. *L'entretien compréhensif. L'enquête et ses méthodes*, Paris: Armand Colin, 2011.
- LAPASSADE G. L'observation participante. *Revue européenne d'ethnographie de l'éducation* 1, pp. 9-27, 2001.
- LAPEYRONNIE D. *Ghetto urbain. Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*, Paris: Robert Laffont, 2008.
- LIBOIS J. & HEIMGARTNER P. L'accueil libre, une pratique fondamentale en travail social, peu définie, peu nommée, et peu reconnue. Genève: Editions IES, 2008. Consulté le 02.02.2019 sur http://www.anim.ch/pxo3_02/pxo_content/medias/article_joelle_libois_sur_accueil_libre.pdf
- LIBOIS J., ARMBRUSTER ELATIFI U., WARYNSKI D. & PERRET B. Évaluation participative des actions de l'animation socioculturelle: le défi de la qualité. In RICHELLE J.-L. (dir.), *Animation et intervention sociale: parcours, formations, enjeux*, Bordeaux: Carrières Sociales Éditions, 2014.
- MARKOVÁ I. & ORFALI B. Le dialogisme en psychologie sociale, *Hermès, la Revue* 41, pp. 25-31, 2005.
- MARKOVÁ I. *The dialogical mind. Common sens and ethics*, Cambridge: University Press, 2016.
- MAUGER G. *Les bandes, le milieu et la bohème populaire*, Paris: Belin, 2006.
- MOSER H., MÜLLER E., WETTSTEIN H. & WILLENER A. *L'animation socioculturelle. Fondements, modèles et pratiques*, Genève: IES, 2004.
- OSGOOD C., SUCI G. & TANNENBAUM P. *The measurement of meaning*, Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 1957.
- PLEYERS G. & CAPITAIN B. Alteractivisme: comprendre l'engagement des jeunes. *Agora débats/jeunesse* 73, pp. 49-59, 2016.

- ROCHEX J.-Y. *Le sens de l'expérience scolaire*, Paris: PUF, 1995.
- SFEZ L. *Critique de la communication*, Paris: Seuil, 1992.
- TIRONI Y. *Participation et citoyenneté des jeunes*, Lausanne: EESP, 2015.
- UNGARETTI G. *Vie d'un homme: poésie 1914-1970*, Paris: Gallimard, 1981.
- WICHT L. (dir.). *À propos de l'accueil libre*, Genève: IES, 2013.

Annexe 1
Extrait d'*Interventions Jeunes/*
adolescents
(BOTTARELLI & POSCIO, 2014)



Construction de l'intervention

1. Situation de départ

- Historique

Visualisation (ligne du temps)

Janvier 2007 — décembre 2009	1 ^{er} janvier 2010 — mai 2013	Mai 2013	Octobre 2013
<p>Travail uniquement hors mur durant 3 ans et demi => passage réflexif sur la transition et dégageant des axes de travail pas finalisé</p> <p>Manque de réflexion générale et globale sur l'utilisation des locaux qui a découlé sur une pré-cipitation de l'utilisation et de la mise à disposition des animations pour les jeunes, peu de participa-tion active des usagers</p> <p>Manque d'anticipation des autorités et du centre sur l'intégration des ados en milieu urbain et po-pulaire (construction des jardins de Prélaz au dé-but des années 2000 sans structure prévue pour les jeunes et ados)</p>	<p>Ouverture du centre (locaux av. de Morges 151)</p> <p>Passif jeunes vs AQP</p> <p>Turn over important, 11 changements au ni-veau des animateurs, des moniteurs et des membres du comité (jusqu'à la dissolution de l'Association de quartier en janvier 2013)</p> <p>Nombreux débordements de la part des usa- gers</p> <p>Non-respect des règles de la charte établie pour, par et avec les jeunes</p> <p>« Violences » envers les adultes et entre pairs</p> <p>Montée en symétrie (les animateurs sont des humains)</p>	<p>1^{er} fermeture des accueils ados et jeunes adultes</p> <p>Démission de l'animateur- trice responsable du secteur ado au 30 septembre 2013</p> <p>Engagement d'un animateur</p> <p>(IYB) pour le secteur ados à 15 % du 1^{er} au 30 septembre, puis à 80% jusqu'au 31 dé- cembre 2013 (CDD), finalement engagement en CDI de IYB dès le 1^{er} janvier 2014</p>	<p>Constats</p> <p>Violences des ados/jeunes envers des adultes du quartier (concierges, APEMS et CVE)</p> <p>Inquiétude des différents intervenants sociaux du quartier (relais aux animateurs AQP)</p> <p>« Baston » organisée par des ados dans le quartier, une habitante choquée par la violence (coups jusqu'au sang) > signalement aux anima-teurs AQP et dépôt de plainte</p>
<p>Préavis pour une maison de quartier sans cesse repoussé</p>	<p>Locaux inadéquats pour l'accueil libre et les activités ados et pré-ados (notamment en fon-ction du nombre de jeunes-ados-pré ados)</p>		<p>8 accueils libres ados/jeunes au centre de quartier durant cette période septembre à début novembre</p> <p>Participation au groupe interne à la FASL concernant les jeunes et ados le GRALA</p>



<p>Novembre 2013</p> <p>début novembre, fermeture des accueils jeunes/ados suite à des comportements inadéquats et inacceptables du groupe (violences, provocation envers les adultes et entre pairs)</p> <p>Comité d'usager selon le projet validé par la direction. Séance avec des habitants durant laquelle la problématique de la violence des jeunes est ressortie fortement. Nombre de parents étaient présents.</p> <p>15 novembre, organisation d'un forum par le centre avec tous les partenaires sociaux et professionnels en lien avec le quartier. Suite aux préoccupations mentionnées plus haut. En présence, notamment, du responsable de la brigade jeu- nesse, des TSHM etc. (liste non exhaustive).</p> <p>La direction de la FASL a toujours été tenue informée de la situation et l'adjoint à la direction chargé de l'animation a participé au forum</p> <p>Début des contacts avec St-Marc pour l'utilisation de locaux plus grands</p>	<p>1^{er} décembre au 20 décembre 2013</p> <p>5 sorties des animateurs AQP dans le quartier en « hors murs » et contacts sporadiques (médiation sociale)</p> <p>Mise en place d'une permanence ados le mardi selon des propositions ressorties lors du comité d'usagers (peu fréquentée actuellement)</p> <p>Redéfinition plus clair des publics (pré-ados 10-14 ans, ados 14-18 ans révolus et jeunes 18-25 ans révolus)</p> <p>Transformation des accueils libres pour les pré- ados en activités et ateliers programmés (de- mandes des autorisations de participer avec signature des parents systématiquement exigées)</p> <p>Agression et passage à tabac du concierge des Jardins de Prélaz par un groupe de jeunes/ ados</p> <p>1 séance entre animateurs + 1 monitrice AQP et la responsable prévention police, afin d'anticiper une collaboration</p> <p>2 rencontres avec TSHM</p>	<p>21 décembre 2013 au 13 janvier 2014</p> <p>Diverses interventions des forces de l'ordre</p>	<p>Du 13 janvier 2014 au 24 janvier 2014</p> <p>Les animateurs ont été mis au courant dès le 13 janvier</p> <p>Les animateurs ont la possibilité d'utiliser des locaux plus grands qui nécessitent des rénovations importantes (St-Marc)</p> <p>3 contacts entre les animateurs et les TSHM Interventions quotidienne sur le terrain en hors mur par les animateurs du centre de quartier et/ou les TSHM</p> <p>Des interventions ponctuelles de la police</p>
---	--	---	---

NB en parallèle, toutes les autres activités du centre ont été maintenues et/ou développées.

Annexe 2

La grille-type du différentiel sémantique

Prénom :

Tu es :

- Un/une étudiant-e:
- Un/une apprenti-e:
- Un/une moniteur-trice du Centre socioculturel:
- Autre :.....

Le quartier de Prélaz est :

Utile					Inutile
Dur					Mou
Chaud					Froid
Réussi					Raté
Calme					Agité
Organisé					Désorganisé
Optimiste					Pessimiste
Masculin					Féminin
Agréable					Désagréable

Ma famille est :

Utile					Inutile
Dure					Molle
Chaque					Froide
Réussie					Ratée
Calme					Agitée
Organisée					Désorganisée
Optimiste					Pessimiste
Masculine					Féminine
Agréable					Désagréable

Mon école est :

Utile					Inutile
Dure					Molle
Chaque					Froide
Réussie					Ratée
Calme					Agitée
Organisée					Désorganisée
Optimiste					Pessimiste
Masculine					Féminine
Agréable					Désagréable

Mon école était :

Utile					Inutile
Dure					Molle
Chaque					Froide
Réussie					Ratée
Calme					Agitée
Organisée					Désorganisée
Optimiste					Pessimiste
Masculine					Féminine
Agréable					Désagréable

Mon apprentissage est :

Utile					Inutile
Dur					Mou
Chaud					Froid
Réussi					Raté
Calme					Agité
Organisé					Désorganisé
Optimiste					Pessimiste
Masculin					Féminin
Agréable					Désagréable

Mon travail de monitorat au Centre socioculturel est :

Utile					Inutile
Dur					Mou
Chaud					Froid
Réussi					Raté
Calme					Agité
Organisé					Désorganisé
Optimiste					Pessimiste
Masculin					Féminin
Agréable					Désagréable

Le Centre socioculturel est :

Utile					Inutile
Dur					Mou
Chaud					Froid
Réussi					Raté
Calme					Agité
Organisé					Désorganisé
Optimiste					Pessimiste
Masculin					Féminin
Agréable					Désagréable

Les activités du Centre socioculturel sont :

Utiles					Inutiles
Dures					Molles
Chaudes					Froides
Réussies					Ratées
Calmes					Agitées
Organisées					Désorganisées
Optimistes					Pessimistes
Masculines					Féminines
Agréables					Désagréables

Les animatrices et animateurs du Centre socioculturel sont :

Utiles					Inutiles
Durs					Mous
Chauds					Froids
Réussis					Ratés
Calmes					Agités
Organisés					Désorganisés
Optimistes					Pessimistes
Masculins					Féminins
Agréables					Désagréables

Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont :

Utiles					Inutiles
Durs					Mous
Chauds					Froids
Réussis					Ratés
Calmes					Agités
Organisés					Désorganisés
Optimistes					Pessimistes
Masculins					Féminins
Agréables					Désagréables

Les jeunes du quartier sont :

Utiles					Inutiles
Durs					Mous
Chauds					Froids
Réussis					Ratés
Calmes					Agités
Organisés					Désorganisés
Optimistes					Pessimistes
Masculins					Féminins
Agréables					Désagréables

Annexe 3

L'entretien semi-directif : thèmes et questions

THÈMES	QUESTIONS
Le Centre socioculturel	<p>Peux-tu dire à quel moment de ta journée tu viens au Centre?</p> <p>Peux-tu décrire une des activités que tu fais au Centre?</p> <p>Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu es venu au Centre? Est-ce que tu peux la décrire?</p> <p>Peux-tu parler d'une proposition à propos du Centre que tu as faite aux animatrices-animateurs? Si tu n'as pas fait de propositions d'activité, est-ce que tu aimerais en faire? Si oui, lesquelles?</p> <p>Peux-tu décrire un fait qui s'est passé au Centre ces derniers temps et que tu as particulièrement aimé?</p> <p>Peux-tu décrire un fait qui s'est passé au Centre ces derniers temps et qui t'a particulièrement contrarié?</p> <p>Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de parler du Centre avec tes amis et tes amies? Est-ce que tu peux décrire une de ces situations?</p> <p>Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de parler du Centre dans ta famille? Est-ce que tu peux décrire une de ces situations?</p>

THÈMES	QUESTIONS
Les animatrices et animateurs du Centre socioculturel	<p>Peux-tu décrire une activité que les animatrices/ les animateurs font pendant que tu es au Centre?</p> <p>Peux-tu décrire un moment agréable passé avec une des animatrices/un des animateurs?</p> <p>Peux-tu décrire un fait qui s'est passé avec une des animatrices/un des animateurs et que tu n'as pas apprécié?</p>
Le travail de monitorat au Centre socioculturel	<p>Peux-tu décrire ce que tu fais durant ton travail de monitorat?</p> <p>Peux-tu décrire un fait qui s'est passé durant ton travail de monitorat et que tu as particulièrement aimé?</p> <p>Peux-tu décrire un fait qui s'est passé durant ton travail de moniteur et qui t'a particulièrement contrarié?</p>
L'espace sociorelationnel à l'extérieur du Centre socioculturel	<p>Peux-tu décrire une activité que tu fais quand le Centre est fermé?</p>

Notes

¹ https://federanim.ch/wp-content/uploads/ressources/Chartes%20et%20texte%20de%20r%C3%A9f%C3%A9rence/2019_charte_romande.pdf

Cette Charte a été adoptée par FederAnim en 2019.

Issue de la Plateforme romande de l'animation socioculturelle créée en 2004, la Fédération romande de l'animation socioculturelle se définit comme association réunissant « *l'ensemble des acteurs concernés par l'animation socioculturelle: professionnels, employeurs, formateurs, politiques, associations et groupes d'utilisateurs* ».

² Ce phénomène d'« outsourcing » est débattu dans le numéro 32 de la revue Info-Animation (DOJ-AFAJ). 2014. Questions à Yann Boggio, secrétaire général de la FASc. *Info-Animation* 32, 18)

³ <https://www.newsd.admin.ch/newsd/message/attachments/56070.pdf>

⁴ Sauf mention contraire, les photographies sont de l'auteur.

⁵ La Ville de Lausanne est composée de 17 quartiers. Chaque quartier est, ensuite, organisé en sous-secteurs statistiques. Prélaz est un secteur du quartier Sébeillon/Malley; Valency, du secteur Maupas/Valency.

<https://www.lausanne.ch/officiel/statistique/quartiers/tableaux-donnees.html>

⁶ Comme il a été écrit, le Centre socioculturel de Prélaz-Valency est inauguré en mai 2016. Avant cette date, l'animation socioculturelle se déploie, pour presque une décennie, hors murs ou dans un petit espace, l'AQP, situé sur l'avenue de Morges. Le texte de BOTTARELLI et POSCIO relate les difficultés rencontrées à cette époque.

⁷ L'enquête de terrain s'est déroulée d'avril 2016 à octobre 2017. Selon le plan initial, cette phase aurait dû durer jusqu'en décembre 2017. Toutefois, de graves débordements intervenus lors des accueils libres des vacances d'octobre ont porté à la énième suspension des activités jeunes du Centre et ont imposé à l'équipe d'animation une intense réflexion sur ses modalités d'intervention (voir la section 8.1). Ainsi, pour quelques semaines, le moi-professionnel a complètement engouti le moi-chercheur. Le calme retrouvé, de 2018 à 2021, les étapes de l'étude ont été le dépeuillement, l'analyse et la rédaction d'un rapport final (combiné à une thèse de doctorat).

⁸ Ce positionnement est notamment évoqué dans KAUFMANN J.-C. (2011). *L'entretien compréhensif. L'enquête et ses méthodes*. Paris: Armand Colin.

⁹ ECKMANN (2018, p. 13) écrit: « *Le terme findings, "ce qu'on a trouvé", me paraît infiniment plus adéquat et plus ouvert que le terme de "résultat", qui a une connotation de clôture, de fermeture, qui ne correspond souvent pas à ce qui ressort d'une recherche en sciences humaines ou sociales, ou que le terme de "découvertes", qui me semble trop fortement connoté d'un aspect d'innovation.* »

¹⁰ Comme le dit Abdel dans son entretien : « *Ben pour moi le quartier c'est de [...] c'est la Coop, derrière, en fait c'est [ça]* ». Une des multiples versions officielles de la définition urbanistique de Prélaz et Valency a été donnée au chapitre 3. L'approche sociologique propose une clé de lecture ultérieure. GRAFMEYER (2006: 25) cite l'écrivain Georges Perec pour lequel le quartier est « *la portion de la ville dans laquelle on se déplace facilement à pied ou, pour dire la même chose sous la forme d'une lapalissade, la partie de la ville dans laquelle on n'a pas besoin de se rendre, puisque précisément on y est.* »

¹¹ Comme le montre l'Annexe 2, la grille-type du différentiel sémantique sur laquelle les interviewé-e-s doivent se positionner est composée de neuf couples d'adjectifs opposés dont « chaud-froid », « calme-agité » et « utile-inutile ».

¹² Tous les prénoms sont fictifs.

¹³ GILLET (2015) a enclenché un intéressant débat en animation socioculturelle au sujet de l'évolution de la notion de militantisme vers celle d'engagement. Il écrit que le militantisme (base historique de la profession) implique souvent « *un dévouement sans bornes aux autres et enfin la croyance au vrai* ». En revanche, la notion d'engagement pour un professionnel de l'animation signifie « *une démarche où c'est toujours l'autre ou les autres avec lesquels il travaille qui doivent prendre les décisions qui les concernent* ».

¹⁴ Ces divergences concernaient principalement, à l'époque, la lecture du quartier, les priorités d'intervention, et l'absence d'une vision claire (aux animateur-trice-s aussi) de la fonction de bénévole membre d'un comité. De manière concrète, les animateur-trice-s avaient l'impression que des bénévoles leur disaient comment travailler et les bénévoles étaient frustré-e-s de ne pas être entendu-e-s.

¹⁵ Durant l'étude de terrain, si la salle de foot était disponible le vendredi, de 18 h à 22 h, les salles du Centre socioculturel restaient ouvertes, pour les accueils libres jeunes, le jeudi et le vendredi de 17 h 30 à 20 h.

Des activités plus ponctuelles (permanence jeunes, activités sur projet, etc.) se déroulaient à d'autres moments de la semaine.

¹⁶ Un processus *top-down* vient du haut (hiérarchie, ici les adultes) ; une démarche *bottom-up* est propulsée par le bas (ici les jeunes). En suivant le schéma proposé par Tironi, on pourrait considérer *top-down* la participation de niveau 1, 2 et 3. La participation de niveau 5, 6 et 7 est plutôt de type *bottom-up*. Le niveau 4 (délégation) est définissable comme une phase intermédiaire.

¹⁷ « *On peut caractériser le dialogisme comme la capacité de l'esprit humain de concevoir, créer et communiquer au sujet des réalités sociales en termes d'alter, c'est-à-dire par rapport à d'autres individus, groupes, communautés et cultures. Plus précisément, le dialogisme est une condition de l'esprit humain et de ce fait la communication a une signification existentielle et ontologique pour l'humanité.* » (MARKOVÁ & ORFALI, 2005, p. 27)

¹⁸ « On parle d'une personne en situation de vulnérabilité quand, à un moment donné, certains facteurs de risques, personnels ou contextuels, ne peuvent pas être contrebalancés par les facteurs de protection à sa disposition, augmentant ainsi la probabilité de connaître des difficultés par la suite. » (AL KURDI et al., 2010, p. 10)

¹⁹ Cette expérience innovatrice d'évaluation fait, d'ailleurs, écho à un article paru dans *Info Animation* (55. 2022), où les auteur-e-s de la déjà citée première enquête nationale sur l'animation socioculturelle enfance et jeunesse écrivent : « Un questionnement professionnel permanent et un soutien appropriée aux professionnel-le-s dans la pratique de l'animation socioculturelle enfance et jeunesse sont donc des requis pour que les professionnel-le-s élargissent les possibilités de prise d'influence des enfants et des jeunes et offrent des possibilités diversifiées de participation informelle et institutionnelles » (p. 18).

²⁰ GRAND (2023) résume ce pullulement en trois axes (et logiques) essentiels : institutionnel, professionnel et bénévole.

²¹ SFEZ, dans sa *Critique de la communication*, considérerait cette fluidité comme de la « mémoire courte » : « En tant que pratique, [la communication] est née dans les sociétés à mémoire courte remplaçant les souvenirs collectifs diachroniques par des chaînes de liaison horizontales synchroniques, dans le melting-pot des groupes » (1992 : 20).

²² Le gEvaPP est le « groupe d'évaluation des pratiques professionnelles » (<https://www.gvapp.org/>).

²³ GILLET définit ainsi cette notion d'univers chaud de l'animation : « [l'animation socioculturelle] est en conséquence une pédagogie de la découverte, de la créativité, de l'invention, de l'innovation qui va bien au-delà du seul secteur du délasserment et des loisirs » (1995 : 45).

Table des matières

PRÉFACE	
UN CHANGEMENT DE REGARD	7
INTRODUCTION	11
CHAPITRE 1 ANIMATION SOCIOCULTURELLE ET PROCESSUS D'ÉVALUATION : ÉTAT DES LIEUX.....	15
1.1 Quelle animation socioculturelle en Suisse?	15
1.2 Les évaluations en animation socioculturelle	19
CHAPITRE 2 QUELQUES INTERROGATIONS PRAXÉOLOGIQUES ...	21
CHAPITRE 3 LE TERRAIN : UNE « ZONE SENSIBLE » À LAUSANNE.....	25
CHAPITRE 4 LA RECHERCHE	31
CHAPITRE 5 LES FINDINGS.....	37
5.1 Du côté des jeunes: les relations interpersonnelles au cœur de leur sens du Centre.....	39
5.2 Du côté de l'équipe d'animation : une vision militante.....	45
5.3 En l'absence d'une signification partagée, des oppositions irréconciliables	47
CHAPITRE 6 LA PARTICIPATION ÉVALUATRICE.....	51
6.1 La participation évaluative selon les jeunes : exprimer des besoins liés au bien-être immédiat	51
6.2 Une vision divergente et un projet voué à l'échec.....	59
CHAPITRE 7 LE PARADOXE DE LA PARTICIPATION.....	65
7.1 Une fracture dialogique	67
7.2 Le surplús de participation	71

CHAPITRE 8 <i>AUTOUR DU CENTRE</i> , DICTIONNAIRE DE JEUNES ET OUTIL D'ÉVALUATION.....	73
8.1 Un changement de dynamique	75
8.2 <i>Autour du Centre</i> , une démarche innovatrice d'évaluation participative et émancipatrice	82
CHAPITRE 9 QUELLES PERSPECTIVES?.....	85
BIBLIOGRAPHIE	91
ANNEXE 1 EXTRAIT D' <i>INTERVENTIONS JEUNES/ADOLESCENTS</i> (BOTTARELLI & POSCIO, 2014).....	95
ANNEXE 2 LA GRILLE-TYPE DU DIFFÉRENTIEL SÉMANTIQUE	99
ANNEXE 3 L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF: THÈMES ET QUESTIONS.....	101
NOTES	103

Achévé d'imprimer
En octobre 2024
Pour le compte des Éditions Alphil- Presses techniques
et professionnelles suisses

Responsable de production : Anne-Caroline Le Coultre

«Le quartier de Prélaz est en train de se révolter peu à peu. [...] Ce centre [est] tout d'abord un endroit où on partage des choses entre amis, mais cela n'est plus le cas dès à présent, à force d'appeler les parents, de virer des gens et de vouloir faire la police plutôt que le rôle d'animateur. [...] Ce partage dont il est question se brise peu à peu.»

Ce message WhatsApp nocturne, reçu par l'auteur de la part d'un jeune après la décision de l'équipe d'animation du Centre socioculturel de Prélaz-Valency, à Lausanne, de suspendre les activités jeunesse en raison des comportements problématiques de ses fréquenteurs, est symptomatique des difficultés rencontrées dans les interactions quotidiennes entre ces deux groupes. Par une étude de terrain conduite dans une structure fort conflictuelle, l'ouvrage montre que les jeunes participant.e.s évaluent continuellement les activités qui leur sont consacrées. Il·elles le font, toutefois, par des formes et selon des contenus liés à leurs parcours de vie, individuels et de groupe. Ces processus participatifs et le « sens » qui est donné au lieu ne trouvent pas de légitimité dans la culture professionnelle des animatrices et animateurs qui, de leur côté, sollicitent des pratiques participatives évaluatives formalisées et militantes.

Ces pages entendent parler à l'ensemble des acteurs et des actrices impliqué.e-s, afin d'enrichir les débats publics actuels sur l'animation socioculturelle.



Franco De Guglielmo est docteur en sciences humaines et sociales (Université de Neuchâtel), animateur socioculturel à la FASL-Lausanne, référent pour l'animation socioculturelle cantonale au GLAJ-Vaud et membre du Comité de FederAnim. Il est auteur, formateur et conférencier sur les thématiques de la participation sociale des jeunes générations.

ISBN 978-2-88950-264-6



9 782889 502646